

REVUE SUISSE



La revue des Suisses de l'étranger
Juillet 2017

**Courbes de niveau de renommée mondiale:
la cartographie suisse à la loupe**

**Les chiffres de la sécurité:
ce qu'indique réellement la statistique de la criminalité**

**Quel avenir pour «La Quotidiana»?
La presse rétho-romane sur la sellette**



Suivez le Congrès des Suisses de l'étranger en temps réel !

Les 18 et 19 août 2017 aura lieu le 95^e Congrès des Suisses de l'étranger à Bâle.

Suivez la séance du Conseil des Suisses de l'étranger et le colloque du congrès en direct et en streaming sur SwissCommunity.org.



Tous les détails seront disponibles dès le 14 août 2017 sur www.swisscommunity.org.

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:



Des comptes aux mêmes conditions

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
La cartographie suisse
- 10 **Politique**
Premier pas vers le tournant énergétique
Votations du 24 septembre
PBD et PVL à la recherche d'un profil
- 14 **Société**
Un examen approfondi de la statistique de la criminalité
Portrait de la vigneronne Marie-Thérèse Chappaz
- 18 **Médias**
«La Quotidiana» sur la sellette
- 20 **Culture**
Trois chefs d'orchestre à l'étranger
- 22 **Série littéraire**
Corinna Bille au bord de la Méditerranée
- 23 **Informations de l'OSE**
- 26 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Habitudes alimentaires d'hier et d'aujourd'hui
- 30 **Lu pour vous**
Le nouveau roman de Tim Krohn
- 30 **Écouté pour vous**
«Devil is Fine» de Zeal & Ardor
- 31 **Sélection**
- 31 **Écho**



Une situation inextricable pour les expatriés, une source d'agacement sans pareille: aujourd'hui, les Suisses et Suissesses de l'étranger doivent surmonter de plus en plus d'obstacles pour obtenir l'ouverture dans leur propre pays d'un compte bancaire à des conditions raisonnables. Ainsi, ils doivent s'acquitter de frais exorbitants motivés notamment par des «mesures réglementaires». Par exemple, Postfinance,

qui appartient totalement à la Confédération, a récemment quasi doublé les frais de tenue de compte – et par ailleurs résilié les cartes de crédit de tous les Suisses vivant à l'étranger. Ou alors la banque leur refuse totalement l'ouverture d'un compte.

Les Suisses de l'étranger parlent de discrimination et se sentent considérés comme des Suisses de deuxième classe. Et ils sont bien décidés à en finir avec cette situation. L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) s'est adressée au printemps à la conseillère fédérale Doris Leuthard en demandant que la discrimination des Suisses de l'étranger soit interdite dans l'ordonnance sur la poste. Sans succès.

Entre-temps, d'autres initiatives ont eu lieu au niveau parlementaire: Roland Büchel, conseiller national UDC et membre du comité de l'OSE, a exigé dans une motion que les banques suisses d'importance systémique garantissent l'ouverture d'un compte à tous les citoyennes et citoyens suisses – donc aussi aux expatriés. Sa motion a été rejetée de justesse. Deux autres initiatives allant dans le même sens ont suivi: à la fin du mois de juin, Filippo Lombardi, conseiller PDC aux États et vice-président de l'OSE, a dans une motion demandé une nouvelle fois que soit garantie pour tous les Suisses la possibilité d'ouvrir un compte dans une des banques d'importance systémique. Une initiative de la Commission de politique extérieure de début juillet a de nouveau pointé la discrimination dont sont victimes les expatriés suisses s'adressant à Postfinance.

Si elles sont encore en cours, les deux motions sont révélatrices: les choses bougent. Ce n'est peut-être plus qu'une question de temps avant que les expatriés suisses puissent enfin ouvrir un compte bancaire en Suisse à des conditions raisonnables.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: la cartographie suisse jouit d'une renommée mondiale.



Assurance Santé Internationale En ligne

www.swisscare.com
+41 26 309 20 40

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Nach einem langjährigen Auslandsaufenthalt möchten Sie wieder in Ihre Heimat, die Schweiz, zurückkehren?



Zur Verstärkung unseres Verkaufsteams am Hauptsitz der **DIAMOND SA**, im sonnigen Tessin, suchen wir einen zusätzlichen

Aussendienstmitarbeiter international

- Wenn Sie der geborene Verkäufer sind und bereits als Aussendienstmitarbeiter sehr erfolgreich tätig waren oder
- wenn Sie einen technischen Background haben und Ihre Kenntnisse im Aussendienst nutzen wollen, dann **packen Sie Ihre Chance!**

Die Firma **DIAMOND** ist seit mehr als 30 Jahren in der Entwicklung, Herstellung und dem Vertrieb von Glasfaser-Steckern und -Komponenten tätig. Die gesamte Produktpalette und die Geschichte der **DIAMOND SA** finden Sie auf unserer Webseite www.diamond-fo.com.

Wenn Sie eine gewinnende Persönlichkeit sind, die es versteht, aus geschäftlichen Beziehungen nachhaltige Partnerschaften zu entwickeln, bereit sind, mehrheitlich unterwegs zu sein und zusätzlich Deutsch und Englisch beherrschen und idealerweise auch Italienischkenntnisse mitbringen, dann erwarten wir gerne Ihre kompletten Bewerbungsunterlagen.

Wenn wir mit Ihnen einen Anstellungsvertrag unterschreiben, übernehmen wir nach erfolgreicher Probezeit die Umzugskosten ins Tessin.

Unsere Personaldirektorin, Frau Erina Peri, steht für weitere Fragen und Informationen gerne telefonisch zur Verfügung.

Du travail pour les sans-papiers. Le modèle genevois fait école



C'est une initiative courageuse et bienvenue dans un monde où les frontières se referment. Être légal c'est bien plus que de payer des impôts. Reconnaître les abus pratiqués par certains employeurs et les condamner est une démarche logique. Quant à l'argument «du travail pour les Genevois», eh bien j'imagine mal ces derniers accepter des emplois moins payés que les jours

«chômage». Les conditions pour obtenir ce permis sont bien établies et la durée d'une année permet à chaque cas d'être suivi et réévalué. Ouvrez vos esprits, vos cœurs et votre vie n'en sera que meilleure. Bravo, l'esclavage n'a pas sa place dans une société moderne!

LAURE MABILLARD, SUISSE

Les peintures circulaires géantes. Renaissance d'une fascination



Cela va bientôt faire 60 ans que je découvrais avec stupéfaction le Panorama Bourbaki. Dommage que ces immenses tableaux passent presque inaperçus.

ERNST RUETIMANN, THAÏLANDE

L'article qualifie ces panoramas de premier média de masse de l'histoire, ce qui est un peu réducteur. Comment qualifier les Sacri Monti (monts sacrés) en Italie du Nord, comme celui de Varollo dans la Valsesia? De la Renaissance au Baroque, des artistes comme Gaudenzio Ferrari ont développé un parcours expérimental associant topographie, architecture, sculpture et peinture pour en faire un instrument de propagande multimédia de masse de la Contre-Réforme.

REINHARD MANZ, ALLEMAGNE

Réforme de la prévoyance vieillesse. Avant la votation



J'ai quitté la Suisse à l'âge de cinq ans, y suis revenu à 21 ans pour y travailler six mois avant de repartir pour les États-Unis. Que m'arrivera-t-il si je veux retourner en Suisse à l'âge de 65 ans et si ma retraite américaine n'est pas assez importante pour me permettre d'y vivre? Le gouvernement a-t-il prévu une solution

pour de tels cas? S'il n'a rien prévu, cela signifie que les gens comme moi ne pourront jamais rentrer en Suisse car ils n'ont pas les moyens d'y vivre. Cela fait longtemps que je souhaite cotiser à l'AVS depuis l'étranger mais je n'ai jamais reçu de réponse de leur part.

HEINZ KUHNE, ÉTATS-UNIS

Éditorial. Une double identité

Je suis européenne! Ma mère était suisse, mon père italien, mon époux est allemand et nos enfants ont la double nationalité. Je parle six langues européennes, dont cinq couramment, j'ai de la famille en Angleterre, des amis en France et des connaissances en Lettonie. Je suis convaincue que nous devons apprendre à penser, à vivre et à agir en tant qu'Européens, sans pour autant oublier ou abandonner les valeurs et les fondements de notre pays d'origine. C'est une bonne chose de s'occuper de son petit jardin, mais cela ne suffit pas. Tournons-nous vers les autres: nous avons tant à donner et à recevoir! C'est vrai, la diversité fatigue parfois, nécessite de l'empathie, de la patience, de solides arguments, un travail de longue haleine et un esprit de compromis. On ne peut imposer les choses ou penser qu'elles sont définitivement acquises. Mais la diversité est une richesse et une ressource et, de ce fait, la condition d'un développement harmonieux.

CLAUDIA STOCKBURGER-MARIDATI, ALLEMAGNE

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Un pays aux contours parfaitement dessinés

Rares sont les pays qui peuvent se targuer d'être mesurés et cartographiés de manière aussi complète et précise que la Suisse. Les cartes nationales méticuleusement élaborées permettent d'appréhender un territoire montagneux et diversifié. Les ombres portées emblématiques des cartes suisses montrent un pays où le soleil certes brille toujours, mais d'un point cardinal irréaliste.

MARC LETTAU

Si la Suisse a gardé son sens de l'orientation depuis des lustres, le mérite en revient sans doute aux cartes nationales d'une redoutable exactitude. Chaque pierre, chaque tilleul imposant, chaque chemin de campagne, chaque petit ruisseau est répertorié. Durant les mois d'été en particulier, ce pays si minutieusement quadrillé devient l'eldorado des randonneurs. Le cliché veut qu'ils portent tous des chaussettes rouges. En revanche, le fait demeure qu'en Suisse, la randonnée représente l'une des activités de loisirs les plus populaires. Selon la dernière étude menée à ce sujet, 44 % des Suisses s'y adonnent régulièrement. Et la foule qui parcourt le réseau de chemins de randonnée pédestre de 65 000 km ponctués par 50 000 panneaux indicateurs se fie aux cartes, qu'elles soient sur papier ou sur écran.

Néanmoins, de par la fiabilité même des cartes, l'exploration de la Suisse relève plus d'une promenade sécurisée que d'une aventure palpitante. Nul ne peut s'égarer sur ce territoire où le moindre coin de terre est soigneusement cartographié.

L'année 2017 est à marquer d'une pierre blanche, car on y commémore les débuts de la cartographie suisse. Guillaume-Henri Dufour s'est attelé dès 1838 à une tâche ambitieuse qui consistait à recouvrir le pays, en partant de la Suisse romande, avec des points de triangulation permettant de le cartographier avec précision. C'est pourquoi il porte désormais le titre de «European sur-

veyor of the year» – topographe et cartographe de l'année.

Dufour a placé la barre très haut

Conférer un titre honorifique à un pionnier mort il y a 142 ans? Cet hommage posthume témoigne de la modernité et de l'exactitude des premières cartes suisses, dont la qualité est reconnue jusqu'à aujourd'hui. Dufour a rapidement placé la barre très haut, ce qui explique la réputation mondiale de la cartographie suisse qui ne s'est pas démentie au fil du temps.

Lors de l'«Exposition universelle» de 1855 à Paris, la Suisse a présenté des épreuves de sept cartes. La majeure partie de cette œuvre couvrant le pays n'était pas encore véritablement disponible. Le jury s'était néanmoins montré impressionné par ce travail qualifié de «novateur». Le document attestant de la remise de la «Médaille d'honneur» a été signé par Napoléon III en personne. Les éloges formulés par le jury de l'Exposition ont eu un large écho, car les Français étaient jusqu'ici réputés pour avoir développé la cartographie, à usage principalement militaire, au rang d'art. La cartographie et la guerre étaient intimement liées. Pour espérer vaincre, il faut connaître le terrain. À leurs débuts, les cartes nationales suisses étaient en premier lieu destinées aux officiers. Contrairement aux autres pays, la représentation exacte de la Suisse n'était pas considérée comme un projet militaire et secret, mais comme une mis-

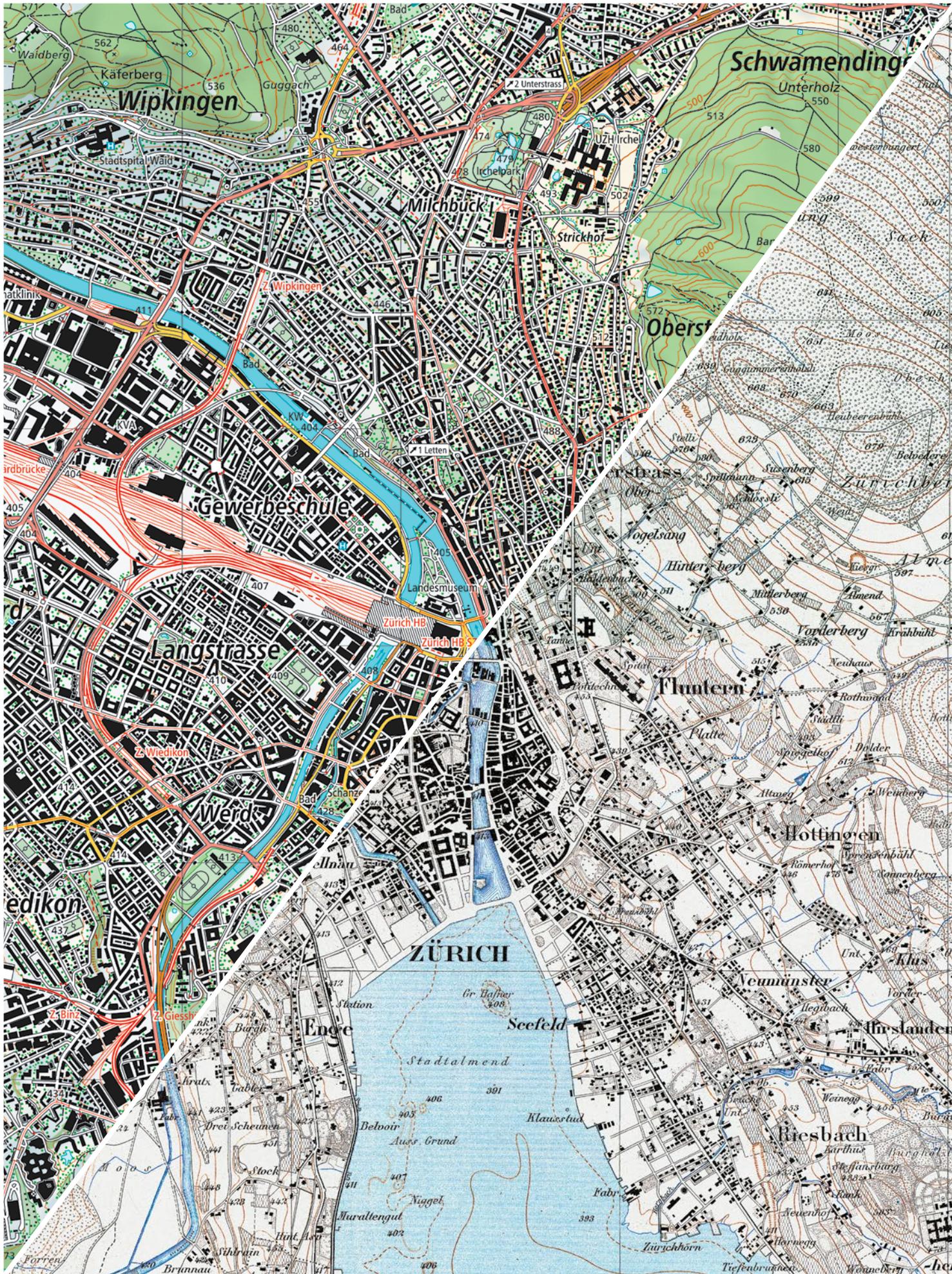
sion à vocation publique et esthétique. Il s'agissait de représenter la Suisse dans son intégralité et dans toute sa beauté.

Les aides à la navigation n'étaient pas encore d'actualité dans la société de loisirs d'antan. Quant au sport national appelé «connaissance du pays», il ne s'est développé dans les salons bourgeois et les salles de classes surpeuplées qu'à la fin du XIX^e siècle. Au départ, c'est l'élite politique qui réclamait davantage de visibilité pour la République helvétique, une visibilité gage d'unité nationale. Selon ces précurseurs, les cartes ne représentent pas seulement la réalité, mais contribuent à la forger. Elles permettent d'imaginer un espace commun. L'importance des premières cartes de Suisse est incontestable lorsqu'on les replace dans leur contexte historique. Elles étaient destinées à effacer les différences et à consolider les liens nationaux dans un pays qui ne disposait même pas d'une monnaie unique.

Des cartes pour forger la nation

Les cartes de Dufour ont dessiné un contour précis de la Suisse et ont ainsi participé à la construction de la nation. Fridolin Wicki, l'actuel directeur de l'Office fédéral de la topographie (Swisstopo) analyse pour la «Revue Suisse» l'importance politique des premières cartes nationales: «Le caractère esthétique de la carte permet de gommer la diversité des cantons au profit de l'unité nationale».

L'Exposition nationale de 1883 à Zurich a permis de mesurer l'enthousiasme de la nation pour l'œuvre de ses cartographes. L'aperçu global de la Suisse basé sur les différentes cartes a constitué l'une des principales attractions de la manifestation. L'idée fondamentale stipulant que les cartes permettent de «s'imaginer» qu'un pays



La cartographie comme preuve claire et incontestable du changement: ici l'exemple de la ville de Zurich, en 1890 et en 2013.

reste d'actualité. En 1961, le Conseil fédéral a décidé de financer un atlas suisse avec la volonté de créer une «arme spirituelle de l'affirmation de soi helvétique». Il ne s'agit pas de représenter la Suisse, mais plutôt de la créer par le biais de sa représentation.

Cette idée forte prédomine également dans l'entrée principale destinée aux visiteurs du Palais fédéral. Ils sont accueillis non pas par des drapeaux ou des statues, mais par la carte topographique de la Suisse, également appelée carte Dufour. Le message est clair: dans la Suisse moderne, aucune région périphérique n'est laissée en marge. Dès le départ, chaque vallée reculée et chaque modeste hameau de l'arrière-pays a été répertorié. La cartographie «à la mode helvétique» consiste à n'escamoter aucun élément, la carte reproduisant fidèlement chaque portion du territoire.

Des montagnes représentées «à la manière suisse»

Sur papier ou sur support électronique, les cartes restent indispensables. Les versions imprimées ne sont nullement menacées, affirment les professionnels et les amateurs de randonnées: d'une fiabilité à toute épreuve, non asservies aux prises électriques et mâts d'antenne, le plaisir de les déplier reste intact. Comme par le passé, les cartes se caractérisent par une représentation typiquement suisse: un rendu visuel détaillé de la région alpine, un trait fin et précis pour illustrer les falaises, une accentuation artistique du relief montagneux souligné par les ombres portées, qui confèrent à l'univers montagneux un aspect tridimensionnel unique. Des ombres portées? L'ombre est le pendant du soleil. Du point de vue de la cartographie, la Suisse est censée être toujours au soleil. Du fait des ombres portées, le soleil est au nord-ouest, là où en réalité il ne se trouve jamais durant l'année. Cet emplacement quelque peu fantaisiste du

soleil a cependant un avantage: il rend la réalité cartographique particulièrement malléable et, par conséquent, véritablement attrayante.

Chez Swisstopo aussi, le tournant numérique annonce des bouleversements. Les cartographes sont certes toujours indispensables. Cependant, le développement du modèle topographique du paysage (MTP) caractérise leur travail quotidien depuis 2010. Un modèle numérique tridimensionnel est en cours d'élaboration. Hormis le paysage, celui-ci représente également avec une extrême précision des objets naturels et artificiels tels que les bâtiments, les voies de circulation et les frontières. À cet effet, des avions de mesure équipés de scanners à haute performance analysent la surface du territoire.

1,8 pétaoctet de géodonnées de la Suisse

On ne peut que difficilement s'imaginer le nombre de géodonnées ainsi recueillies. En effet, bien que la banque de données s'élève à plus de 1,8 pétaoctet, son développement est loin d'être achevé. L'espoir de Swisstopo est de pouvoir un jour utiliser une quantité maximale de ces données. Actuellement, on peut déjà accéder aux données mises à disposition par Swisstopo, notamment au visualisateur de cartes en ligne disponible sur le site map.geo.admin.ch, que plus de 50 000 personnes consultent chaque jour.

Deux exemples illustrent la manière dont la «carte» devrait évoluer à l'avenir: le MTP (modèle topographique du paysage) donnant la possibilité de répertorier chaque bâtiment, il peut servir à la recherche de solutions de portée politique. Est-il admissible d'ajouter de nouvelles constructions dans la petite ville de X? Le MTP permet de compléter l'état actuel avec des modules de construction supplémentaires. Il en résulte de

De Dufour à Siegfried

En 1832, l'ingénieur genevois Guillaume-Henri Dufour (1787-1875) a été chargé par la Confédération d'élaborer les bases d'une carte détaillée de la Suisse. Dufour a ouvert le «Bureau topographique fédéral» à Genève en 1838. L'Office fédéral de la topographie (Swisstopo) qui lui a succédé est donc le doyen des offices fédéraux suisses: il est plus ancien que l'État fédéral créé en 1848. Les différents feuillets de la «carte topographique de la Suisse» à l'échelle 1:100 000 ont été publiés entre 1845 et 1865. Ces «cartes Dufour» étaient les premières cartes officielles couvrant la totalité du territoire suisse. Le successeur de Dufour, Hermann Siegfried (1819-1879), a développé et perfectionné le style des cartes suisses: les courbes de niveau, les remarquables représentations des falaises et l'éclairage en oblique sont la marque de fabrique des «cartes Siegfried». MUL

www.swisstopo.ch; www.tiny.cc/Zeitreise; www.atlasderschweiz.ch

nouvelles images réalistes, qui serviront à alimenter le vif débat émotionnel concernant l'aménagement du territoire, la densification et l'expansion urbaine. Le modèle de bâtiment tridimensionnel de Swisstopo est pratiquement achevé: il devrait répondre à la question de l'utilisation de l'énergie solaire des particuliers. Cette modélisation permet de montrer, sur une année ou une journée, où le clocher de l'église jette son ombre. En 2018, ce cadastre solaire sera disponible dans toute la Suisse et devrait relancer le débat sur le tournant énergétique.

Toute représentation topographique est inévitablement politique

Si la cartographie moderne ou le développement de collectes de géodonnées devaient servir à des processus d'aménagement du territoire et des décisions en matière d'énergie, leur impact ne deviendra-t-il pas immanquablement politique? «L'influence de la cartographie est politique depuis bien longtemps, et ce, sans qu'elle le veuille», explique Ruedi Böschi, porte-parole de Swisstopo, en citant un autre exemple. Les cartes nationales fournissent depuis fort longtemps des preuves du

changement climatique. Au fil du temps, la glace éternelle a cédé la place à la roche éternelle et les cartes confirment le rythme accru de ces changements. Depuis 1950, les ajustements deviennent plus nombreux à chaque édition.

Désormais, la numérisation laisse entrevoir une évolution des plus spectaculaires. En associant le matériel cartographique actuel et historique, d'étonnants voyages dans le temps deviennent possibles. Ainsi, l'internaute qui recherche Verbier dans les Alpes valaisannes peut découvrir des paysages naturels et culturels parsemés de quelques rares constructions (1856), reconnaître l'époque d'aménagement caractérisée par des chemins sinueux accrochés au flanc de la montagne (1933), découvrir les premiers téléphériques partis à l'assaut des sommets (1963), constater les dégâts causés par l'expansion urbaine à grande échelle (1971) et constater que, depuis, la localité ne cesse de croître (1982) et de croître encore (1988, 1995, 2001, 2010). De tels voyages dans le temps peuvent être entrepris pour toutes les localités de Suisse. Les cartes deviennent ainsi des témoins muets, mais fiables de la mutation du paysage. Selon R. Bösch, ce sont de remarquables témoins impossibles à corrompre, car «les cartes montrent simplement la Suisse telle qu'elle est».

Les cartes reflètent-elles vraiment la réalité? Pas toujours. Durant les années de Guerre froide, l'Office de topographie national a dérogé à ses principes. Des emplacements tels que la fabrique de poudre de Wimmis ou d'autres installations militaires sensibles ont brusquement disparu des cartes. Cependant, un bon cartographe dissimule difficilement la vérité. En effet, la vaste zone de la fabrique de poudre avait figuré dans toutes les éditions depuis son ouverture en 1919 jusqu'en 1962. Et depuis 1988, la vérité historique a repris le

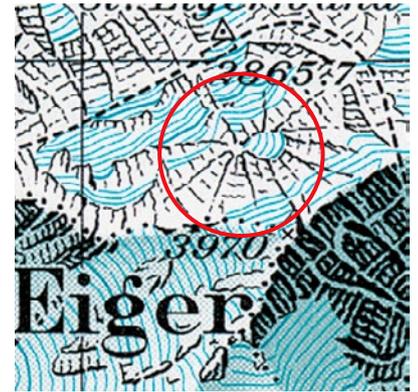
dessus. Ainsi, 26 ans après sa disparition, la fabrique de poudre a réapparu là où elle avait toujours été.

Erreurs et facéties

Désormais, «les cartes suisses montrent simplement la Suisse telle qu'elle est». Doit-on en conclure que Swisstopo est par définition le pendant le moins comique de l'Administration fédérale? Bien au contraire, Swisstopo se pare d'un humour tout en finesse. Pour les observateurs attentifs, les anciennes versions des cartes révélaient parfois des détails abscons. Ainsi, en scrutant la carte régionale d'Interlaken de 1981, on pouvait apercevoir une araignée blanche sur le flanc de l'Eiger. C'est Othmar Wyss, cartographe chez Swisstopo, qui a eu l'audace d'insérer ce détail en s'inspirant d'un champ de neige du même nom particulièrement craint des alpinistes. La même année, on a assisté à l'apparition du visage du «Hardermannli» sur le flanc sud du Harder Kulm près d'Interlaken. Dans une version ultérieure, la carte dévoilait, à proximité du col de la Flüela, un alpiniste escaladant une crête abrupte dans la zone frontalière entre la Suisse et l'Italie.

L'année 1983 aussi a apporté son lot de surprises. Ainsi, sur la carte de Val-orbe représentant le zone marécageuse du lac de Remoray, une truite bien dodue s'est si habilement soustraite au regard des correcteurs qu'elle est longtemps restée invisible. Ce n'est qu'en 1989, lors de la révision de la carte, que le cartographe Werner Leuenberger a expédié la bête dans les tréfonds du lac. En 2011 enfin, le cartographe Paul Ehrlich, spécialiste de la représentation des formations rocheuses, a découvert sur la carte du glacier d'Aletsch la cachette douillette d'une marmotte solitaire. Le sympathique animal y a vécu de longues années en toute quiétude. Actuellement, Swisstopo est confronté à la délicate question de savoir si, malgré l'entorse

«L'araignée blanche», névé redouté sur la face nord de l'Eiger. Sur la carte de 1981, il a en effet la forme d'une araignée.



Dessinée sur le lac de Remoray, dans la région française limitrophe de la Suisse, la truite échappe en 1983 au regard affûté des correcteurs.



La marmotte, que le cartographe a dessinée en 2011 sur le glacier d'Aletsch, est passée inaperçue pendant des années.



à la vérité, l'intrus aura le droit de survivre dans l'édition 2019 de la carte. Nous sommes curieux de découvrir la décision de Swisstopo. Cinq de ces facéties de cartographes ont été rendues publiques jusqu'ici. Sachant que nous célébrons le 185^e anniversaire de la cartographie suisse, cela représente environ 0,03 plaisanterie par année. Ce chiffre permet donc de nous rassurer sur la sobriété et le sérieux avec lesquels Swisstopo s'acquitte de sa mission.

Extraits de cartes reproduits avec l'autorisation de swisstopo (BA170143)



Le premier pas vers le tournant énergétique

En disant «oui» à la Stratégie énergétique 2050 le 21 mai dernier, le peuple suisse a amorcé la sortie du nucléaire

JÜRIG MÜLLER

Les opposants à la nouvelle loi sur l'énergie n'y sont pas allés de mainmorte: la couverture de leur journal de propagande présente une femme grelottant sous la douche, accompagnée du texte suivant: «Payer 3200 francs de plus... pour une douche froide?» À l'intérieur figurent diverses questions, par exemple «Trop gourmand en énergie: interdiction des bananes, du café et de la viande?» Le message des opposants était clair: la mise en place de la Stratégie énergétique 2050 coûte cher, réduit la qualité de vie, augmente la bureaucratie et menace l'approvisionnement en énergie.

Mais la campagne choc de l'Union démocratique du centre (UDC), à l'initiative du référendum contre la loi sur l'énergie, a manqué son objectif. Avec 58,2% de «oui», le peuple s'est largement exprimé en faveur de la nouvelle loi sur l'énergie le 21 mai 2017. Il s'agit là du premier paquet de la Stratégie énergétique 2050, dont l'objectif est de faire baisser la consommation énergétique, augmenter l'efficacité énergétique et promouvoir les énergies renouvelables telles que l'eau, le soleil, le vent, la géothermie et la biomasse. Par ailleurs, il interdit la construction de nouvelles centrales nucléaires. Le paquet énergétique est une décision de principe qui fait suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima, en 2011. Aucune date de sortie n'a toutefois été fixée: les centrales existantes pourront rester en service aussi longtemps que leur sécurité sera garantie.

L'approvisionnement énergétique en pleine mutation

Le tournant énergétique n'est pas une simple volonté politique, il est mis en



Doris Leuthard: l'architecte du tournant énergétique

Il y a longtemps, la présidente de la Confédération, Doris Leuthard, était membre du conseil d'administration d'une entreprise qui détenait des participations dans une centrale nucléaire, ce qui lui avait valu le surnom d'«Atom-Doris». Et pourtant, c'est en grande partie grâce à elle que, en 2011, le Conseil fédéral a pris la décision d'abandonner progressivement l'énergie atomique. Sa ténacité et son art de former de vastes coalitions ont également contribué dans une large mesure au «oui» massif du 21 mai.

La plus ancienne personnalité du Conseil fédéral signe ainsi son plus grand succès aux urnes. Populaire, elle sait faire preuve de pugnacité, maîtrise parfaitement ses dossiers et vole de victoire en victoire: les résultats des votations sur le deuxième tunnel au Gothard, le fonds ferroviaire, le fonds pour les routes, la loi sur l'aménagement du territoire et la révision de la loi sur la radio et la télévision sont tout à fait louables. Le peuple l'a également suivie pour le rejet de toute une série d'initiatives, comme celle «En faveur du service public» ou celles pour une sortie rapide du nucléaire et pour une économie verte. Membre du PDC et cheffe du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication, Doris Leuthard est la figure de proue du gouvernement et se trouve au zénith de sa carrière. (JM)

œuvre en Suisse depuis bien longtemps. L'approvisionnement énergétique subit également une profonde mutation aux quatre coins du monde: de nouvelles technologies se développent à la vitesse de l'éclair. Reste à savoir si et comment cette évolution doit être organisée. Une chose est sûre: les réacteurs suisses – dont certains sont très anciens – seront désactivés dans les 25 prochaines années. À long terme, les sources d'énergie fossiles viendront à manquer. En 2016 déjà, les Forces Motrices Bernoises avaient décidé de fermer leur centrale nucléaire de Mühleberg fin 2019. Aussi faut-il que la sphère politique crée des conditions-cadres pour approvisionner durablement le pays en énergie. C'est désormais plus ou moins chose faite avec la nouvelle loi sur l'énergie.

Mais seulement plus ou moins. Car cette loi ne permet pas de mettre en œuvre la Stratégie énergétique 2050 dans son intégralité. Afin de respecter les grandes lignes de cette stratégie, c'est-à-dire la baisse de la consommation énergétique de 43% d'ici à 2035 et la hausse sensible de la part des énergies renouvelables, des taxes d'incitation seraient nécessaires. Mais, pour le moment, il n'en est rien. En outre, la fermeture définitive de la centrale de Mühleberg à partir de 2020 révélera si les énergies renouvelables permettront de compenser la «perte» liée à cette fermeture ou si cette lacune devra être comblée par une hausse des importations d'électricité. La politique énergétique n'a pas fini de faire parler d'elle...

Un concept global pour la sécurité alimentaire

Un contre-projet du Parlement à l'initiative populaire sur la sécurité alimentaire suscite aujourd'hui un large consensus: la sécurité alimentaire doit être ancrée dans la Constitution le 24 septembre 2017.

JÜRIG MÜLLER

La politique agricole suisse est une question qui revient constamment sur le devant de la scène. Quatre initiatives populaires actuelles se sont emparées du débat: l'initiative pour les vaches à cornes», l'initiative pour des aliments équitables», l'initiative pour la souveraineté alimentaire et l'initiative pour la sécurité alimentaire.

Dans un premier temps, le peuple est appelé à voter sur le sujet de la sécurité alimentaire. Par son initiative, l'Union suisse des paysans a demandé que la Suisse renforce son approvisionnement alimentaire via la production indigène. Le Conseil fédéral était favorable à la requête mais a rejeté l'initiative arguant que la sécurité alimentaire était déjà très élevée en

Suisse et que la Constitution en vigueur couvrirait déjà largement les demandes des initiants.

L'initiative bénéficiait également d'un large consensus au sein du Parlement. Le Conseil national a d'ailleurs approuvé l'initiative au départ. Le Conseil des États a étudié la proposition, l'a toutefois rejetée et a présenté un contre-projet, lequel a été adopté à une forte majorité par l'ensemble des partis et est soumis, seul, au vote. L'Union suisse des paysans, également favorable, a retiré l'initiative au profit du contre-projet.

Protection des terres agricoles

Selon la majorité parlementaire, ce contre-projet est formulé de manière plus précise et plus claire et laisse donc

moins de marge à l'interprétation que l'initiative. Si le peuple l'approuve, la Constitution fédérale disposera à l'avenir d'un concept global complet pour la sécurité alimentaire: préservation des bases de production, en particulier des terres agricoles, production de produits alimentaires adaptée au site et fondée sur une utilisation efficace des ressources, économie agricole et alimentaire orientée sur le marché, mais aussi lutte contre le gaspillage alimentaire. Le projet reprend également des demandes issues de l'initiative sur l'alimentation équitable» et l'initiative sur la souveraineté alimentaire, deux initiatives dédiées à l'agriculture sociale et écologique. Dans une certaine mesure, la sécurité alimentaire est le dénominateur commun aux trois initiatives.

Au sein du Parlement, des voix isolées issues du PLR, du PS et des Verts libéraux n'ont pas vu l'intérêt du contre-projet. Celui-ci n'apporterait rien de nouveau qui ne figure déjà dans la Constitution. Ces détracteurs peuvent désormais se consoler: le projet n'entraînera aucune nouvelle subvention agricole, du moins dans l'immédiat. Il en va autrement pour «l'initiative pour les vaches à cornes»: celle-ci vise à réduire le nombre d'éleveurs qui retirent les cornes à leur bétail afin de mieux prendre en compte la dignité des animaux. L'élevage d'animaux à cornes étant plus onéreux, les éleveurs doivent bénéficier d'une aide financière. C'est là que les choses se compliquent.

La grande réforme des pensions

Le 24 septembre aura également lieu la votation sur la «Prévoyance vieillesse 2020».

Compte tenu de l'enjeu de l'objet, nous avons déjà consacré plusieurs pages à ce thème (rubrique «En profondeur») dans l'édition de la «Revue Suisse» du mois de mai.

L'objet est obligatoirement soumis à votation populaire, car le financement de l'AVS nécessite une hausse de la taxe sur la valeur ajoutée, qui nécessite à son tour une modification de la Constitution. Si le peuple refuse le financement complémentaire de l'AVS, il rejettera également la révision des 1^{er} et 2^e piliers (AVS et prévoyance professionnelle). Bien que le peuple puisse déjà se prononcer sur le destin de l'ensemble du projet de réforme avec le projet de révision de la loi sur la TVA, un comité de l'extrême gauche a également lancé un ré-

férendum contre la loi fédérale sur la réforme de la «Prévoyance professionnelle 2020». Pour les opposants, une hausse de l'âge de la retraite des femmes de 64 à 65 ans est tout simplement intolérable. Au moment de la clôture de la rédaction, il n'était pas encore établi si le référendum avait abouti ou non.

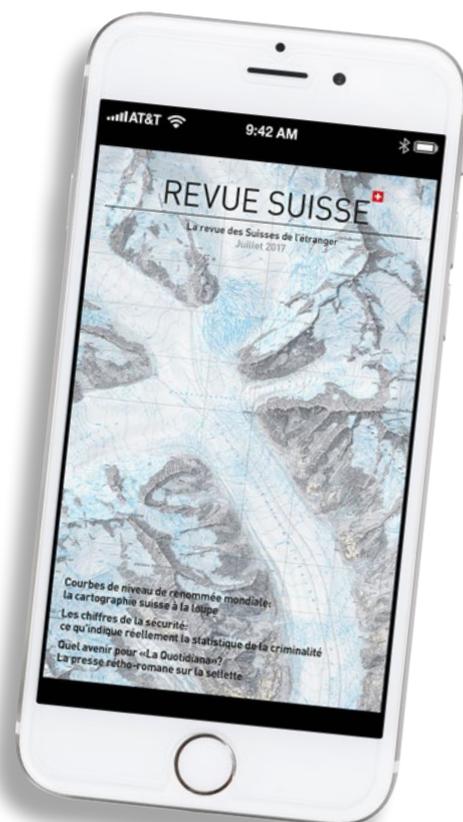
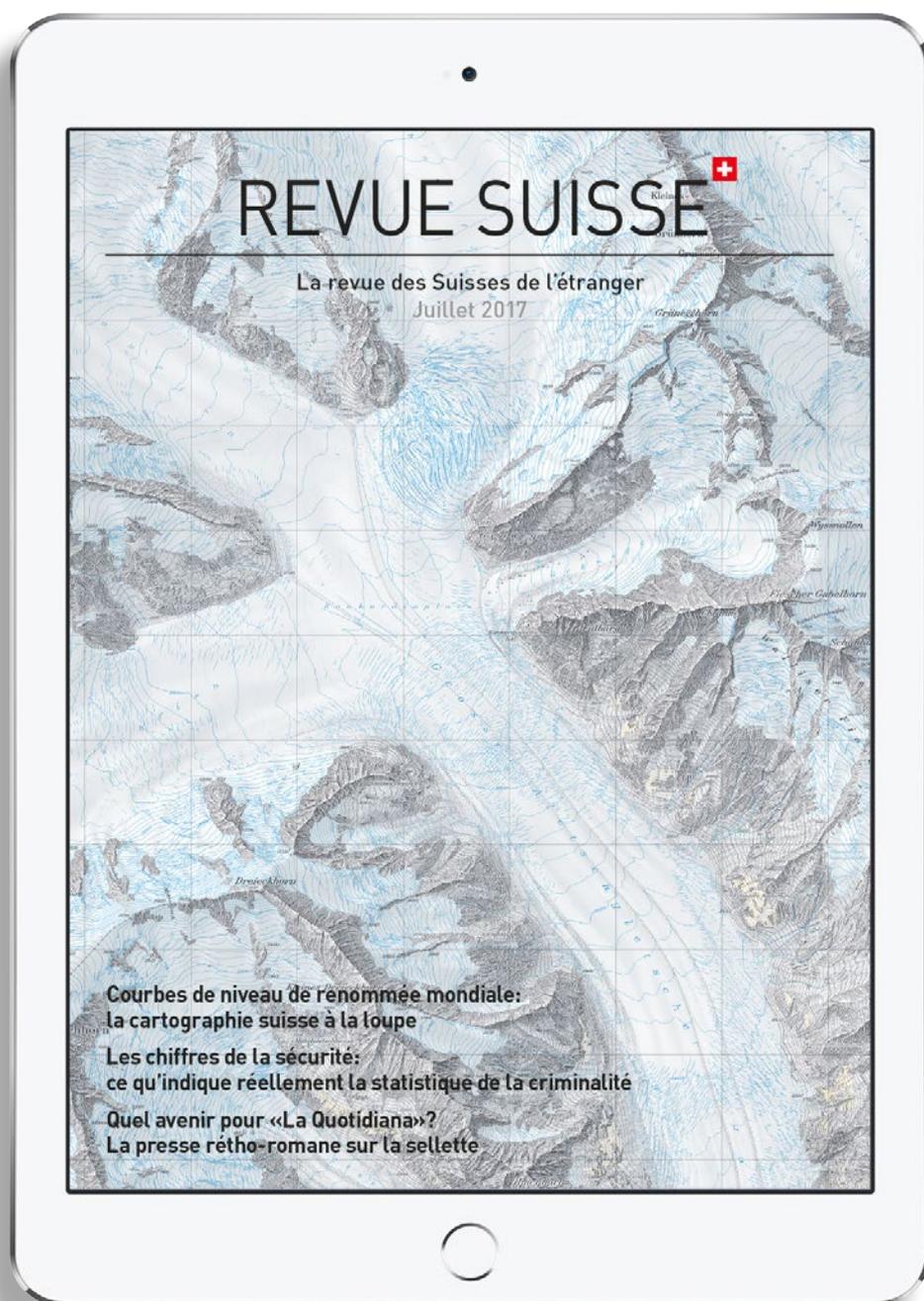
Au sein du Parlement, les partis bourgeois combattent le projet, car ils n'acceptent pas la hausse des rentes AVS devant couvrir une partie des pertes du deuxième pilier induites par la baisse du taux de conversion dans le deuxième pilier. Le PS a utilisé une voie inhabituelle: dès avril 2017, le parti a décidé de consulter tous les membres – pour la quatrième fois de son histoire – sur le «thème principal de la législature»: et les membres ont dit oui à la réforme à 90,6 %. (JM)

«REVUE SUISSE» – L'APPLICATION EN TROIS CLICS!

Lisez gratuitement la «Revue Suisse» sous forme d'application!

Rien de plus simple:

1. Ouvrez le Store sur votre smartphone ou votre tablette.
2. Saisissez le terme de recherche «Revue Suisse».
3. Tapez sur Installer – le tour est joué!



Deux petits partis se battent pour leur survie

Être ou ne pas être: telle est la question! Les Vert'libéraux et le Parti bourgeois-démocratique risquent l'implosion s'ils ne se reprennent pas en main d'ici à 2019.

JÜRIG MÜLLER

L'envol, de courte durée, a été suivi d'une descente en piqué. Et depuis, on pilote à vue, avec un risque de crash considérable. C'est ainsi que l'on pourrait résumer la brève histoire des deux petits partis suisses que sont le PBD (Parti bourgeois-démocratique) et le PVL (Parti des Vert'libéraux). Les élections au Conseil national de 2011 avaient permis au PVL de passer de trois à douze sièges, une victoire spectaculaire... qui n'a pas été renouvelée en 2015: le nombre de mandats est alors retombé à sept.

La même année, le PBD – qui comptait également parmi les grands vainqueurs de 2011 – a vu son nombre de sièges passer de neuf à sept. Depuis, les deux partis vivent. Le PVL s'est plus ou moins stabilisé et a gagné deux sièges supplémentaires aux parlements cantonaux depuis 2015. Le PBD, en revanche, poursuit sa chute: au cours de la même période, il a perdu pas moins de huit mandats aux parlements cantonaux.

Positionnement difficile

Au départ, ces deux jeunes partis centristes ont apporté de la couleur dans le paysage politique. Né en 2008 d'une scission de l'Union démocratique du centre (UDC), le PBD misait à l'origine sur les électeurs de l'UDC pour lesquels le ton du parti était devenu trop rugueux. Quant au PVL, fondé en tant que parti national en 2007, il souhaite allier une politique économique et sociale libérale à une politique écologique durable. Les deux partis se sont donc établis au centre, où régnait déjà auparavant une concurrence acharnée. L'un des défis majeurs pour les deux formations est «le positionnement thématique pour attirer l'attention», comme l'explique Claude Longchamp, historien, politologue et président du conseil d'administration de l'institut de recherche GfS.bern: «Ce qui compte avant tout pour un petit parti, c'est d'attirer l'attention avec au minimum un thème phare. Sinon, son image se réduit à un rôle de garant de majorité, ce qui peut certes paraître séduisant sur l'échiquier politique mais peut vite être considéré comme de l'opportunisme.»

Pour Claude Longchamp, la constitution de structures cantonales et le recrutement du personnel sont des problèmes majeurs. À ce niveau-là, les deux partis semblent rencontrer des difficultés, bien que le PBD ait un léger avantage dans la mesure où il peut se raccrocher aux structures de l'UDC, en particulier dans les cantons de Berne, des Grisons et de Glaris, où il s'est imposé à ses débuts. Le pouvoir du parti dans ces trois cantons n'a toutefois pas suffi à conquérir d'autres sièges aux gouvernements cantonaux. Et le PBD s'est largement nourri de l'influence de sa

populaire conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, qui s'est retirée fin 2015 après huit années à la présidence de la Confédération.

Menace d'implosion

Les deux jeunes partis du centre rencontrent également un problème de confiance. Une étude réalisée par le Centre de compétences suisse en sciences sociales de Lausanne a mis au jour un fossé entre les politiques et les électeurs du PVL et du PBD: «Ce constat est particulièrement marqué chez les Vert'libéraux: les électeurs se considèrent du centre gauche, les candidats du centre-droit», écrit le «*Tages-Anzeiger*». «De même, les candidats du PBD sont plus à droite que leurs électeurs.» À cela s'ajoute le fait que le PVL a eu la main malheureuse avec sa première initiative populaire. Alors que celle-ci devait servir de moteur pour la campagne électorale, les Vert'libéraux se sont finalement tiré une balle dans le pied. Avec 92% de «non» au projet de remplacement de la TVA par un impôt sur les énergies non renouvelables, ils se sont pris une claque historique. «Le PVL est passé à côté d'une victoire à Zurich et au niveau fédéral. Un échec qui le poursuit toujours», explique Claude Longchamp. S'il laisse encore une chance aux deux partis jusqu'aux élections fédérales de 2019, il met toutefois en garde: «Un nouvel échec pourrait être fatal.»



Dans la tourmente, le président des Vert'libéraux Martin Bäumlé devra prendre seul des décisions courageuses. Photo Keystone

Le président fondateur des Vert'libéraux, Martin Bäumlé, n'accompagnera pas son parti dans cette étape décisive. En mai, il a annoncé sa démission pour le mois d'août. Si Martin Bäumlé s'est engagé avec ferveur dans la construction de ce parti, il était néanmoins considéré comme technocratique et extrêmement dominant.

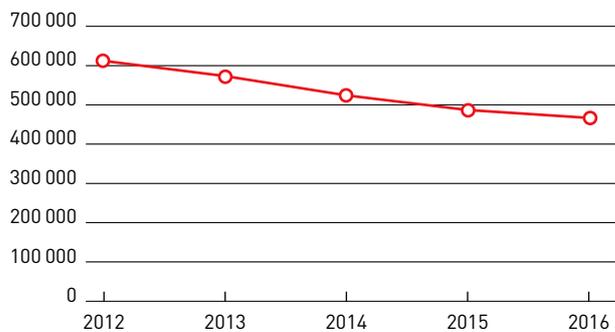
La face «sombre» de la Suisse

La statistique de la criminalité publiée par les autorités met en évidence la face sombre de la vie quotidienne en Suisse. Les chiffres relatifs aux délits publiés cette année laissent toutefois une lueur d'espoir, puisque le nombre d'infractions pénales a globalement baissé. À première vue du moins, la Suisse devient donc un pays de plus en plus sûr.

MARC LETTAU

En Suisse, les cambrioleurs ont développé des trésors d'ingéniosité pour commettre leurs méfaits. Il semble toutefois que la tentation de s'approprier les biens d'autrui recule ou que la prévention contre le vol a porté ses fruits. Quelle qu'en soit la raison, la statistique de la criminalité en Suisse fait état d'une baisse du nombre de vols l'année dernière. Ainsi, de 200 par jour en 2012, ils sont passés à 127 en 2016, année du relevé statistique. Il s'agit toutefois d'une maigre consolation pour les victimes. Néanmoins, les chiffres parlent d'eux-mêmes: même si le sentiment d'insécurité subjectif

Infractions au code pénal



Source: BFS (Polizeiliche Kriminalstatistik (PKS) 2016)

reste ancré dans la population, la sécurité augmente statistiquement parlant.

Tous les espoirs sont donc permis. Les «infractions contre le patrimoine» ne sont pas les seules à enregistrer un recul. Le nombre global des délits est en baisse depuis 2012, leur nombre s'étant élevé à 612 000 pour l'année 2012. Avec 448 000 cas enregistrés, cela représente un recul d'un quart environ. La statistique révèle un autre fait réjouissant, à savoir la baisse de la criminalité chez les jeunes. Depuis

l'harmonisation de la statistique en 2009, le nombre de jeunes gens ayant enfreint le code pénal a diminué de moitié. Contrairement à une opinion largement répandue, la criminalité chez les jeunes adultes fléchit également.

Le domicile familial, théâtre de violence et de mort

Il n'en demeure pas moins que la statistique suisse révèle des faits particulièrement effroyables, notamment le nombre des crimes les plus brutaux, qui reste stable comparé aux années précédentes. Avec un taux de décès de 0,6 cas pour 100 000 habitants, la Suisse se place – avec l'Islande, le Japon, Singapour, Hongkong, l'Indonésie, le Koweït, le Bahreïn et la Polynésie française – certes en bas de la statistique mondiale des délits, loin derrière la Norvège (2,2), des États-Unis (4,7), de la Russie (9,2) ou du Venezuela (53,7). Il n'en demeure pas moins que de telles comparaisons semblent inappropriées et ne sont pas moins insupportables pour les proches des 45 personnes assassinées en Suisse, sachant que plus de la moitié de ces homicides sont le résultat de la violence domestique. Au vu de ce constat inquiétant, même l'Office fédéral de la statistique se départit pour une fois de sa légendaire retenue: «Toutes les trois semaines, une femme est victime de violence domestique.» Au total, 17 700 cas de ce type ont été enregistrés.

D'autres chiffres de la statistique de la criminalité sont toutefois à la hausse. Il s'agit de l'atteinte à l'honneur, un acte qui est pénalement poursuivi. Depuis 2009, le nombre de dif-

famations a plus que doublé. La décence est-elle une valeur qui se perd en Suisse? Il est difficile de répondre à cette question. Cependant, le style exempt de toute retenue qu'adoptent les médias dans leurs articles fera indiscutablement exploser les chiffres: «La frontière entre la capture d'écran et la plainte pénale est ténue, sans oublier que les atteintes à l'honneur perpétrées dans le cercle privé ne peuvent généralement pas être prouvées», souligne Martin Steiger, avocat zurichois spécialisé dans ce domaine. Entretemps, les premiers verdicts sont tombés à l'endroit des personnes qui accordent un «J'aime» aux propos calomnieux publiés sur Facebook et qui se rendent ainsi coupables de la diffusion de contenus portant atteinte à l'honneur.

Le monde souterrain numérique

La tendance à la diffamation dans le monde virtuel n'est que le signe avant-coureur d'une profonde mutation: la criminalité s'empare insidieusement des réseaux numériques. Ce constat est également partagé par Stefan Blättler, président des directions de police cantonales. Les coupables profitent de l'anonymat du monde virtuel, ce qui rend le travail de la police plus complexe. Les criminels utilisent le monde virtuel pour infiltrer le monde réel. La Suisse aussi est confrontée au «darkweb», cet espace anonyme de l'internet qui facilite le commerce de bien illégaux tels que les armes, les drogues, les faux passeports, les médicaments, les cartes de crédit volées ou les services de pirates informatiques. Les clients du darkweb



payant souvent avec des Bitcoins ou d'autres monnaies électroniques, il ne subsiste aucune trace de leurs méfaits. La facilité à se procurer des marchandises illégales telles que les armes crée de nouveaux dangers et complique le travail de la police. Ainsi, la Suisse qui se targue d'être devenue un pays plus sûr est parallèlement confrontée à une insécurité croissante. Otto Hostettler, spécialiste du darknet, émet une hypothèse: «Nous sommes frappés de plein fouet par ce phénomène. Le darknet permet aux marchés noirs de s'accroître de façon exponentielle, et la Suisse ne fait pas exception. La vente et l'achat d'armes illégales sont tout aussi courants en Suisse, mais les autorités et les enquêteurs sont impuissants face à ce fleau.» Bien que la police affirme ne pas rester les bras croisés, cette nouvelle forme de criminalité la met à rude épreuve.

Baisse des infractions enregistrées, une perception plus difficile du darknet par le grand public: quels sont les grands titres que publient les médias

suisse à ce sujet? Ils jouent sur les mots. Ainsi, la polémique est vive à Bâle-Ville qui, avec un taux de «110,1 délits par habitant» («Basler Zeitung», 28 mars 2017) est désignée «le canton affichant le taux de criminalité le plus élevé de Suisse». Dans les faits, Bâle se réfère bien à la statistique de la criminalité, et ce, bien que la situation ne soit pas aussi accablante que veut le faire croire le journal, qui s'est enchevêtré dans les chiffres. En réalité, le taux de 110,1 délits ne vaut pas pour un, mais pour *mille* habitants. En outre, ce chiffre élevé s'explique par le nombre de vols de vélos perpétrés dans la cité rhénane, qui est supérieur à la moyenne.

Le cas d'Interlaken

Dans d'autres localités, on prend note avec soulagement des chiffres de la criminalité de Bâle. En tant que destination touristique, Interlaken se réjouit de ne pas apparaître dans cette statistique. Cela n'a pas toujours été le cas par le passé, la ville ayant réguliè-

En Suisse aussi, la criminalité s'empare insidieusement des réseaux numériques

Photo Keystone

rement enregistré un nombre exceptionnellement élevé d'infractions. Les limites posées par l'interprétation des données statistiques apparaissent clairement dans le cas d'Interlaken. Dans la statistique, tous les délits enregistrés dans la localité, qui est envahie par trois millions de visiteurs chaque année, sont imputés aux seuls 5600 habitants du lieu.

Si Bâle-Ville doit se résoudre à être considérée comme le canton affichant «un taux de criminalité particulièrement élevé», il existe en Suisse d'autres contrées à l'extrême opposé en matière de délinquance. De fait, le canton d'Uri a enregistré en 2016 le taux de délits le plus bas du pays. La police uranaise est assurément peu sollicitée. Les autorités savent pertinemment que les habitants du canton n'y sont pas «meilleurs» qu'ailleurs, mais que le contrôle social dans ce milieu rural est plus efficace. Ainsi, dès qu'un étranger s'aventure dans un village, le téléphone ne manque pas de retentir au poste de la police locale.

Une icône féminine du vin suisse et de la biodynamie

La Valaisanne Marie-Thérèse Chappaz a parié sur une approche naturelle du vin. Célébrée à l'international, la vigneronne trace son sillon sans regarder à la dépense. Elle décrit un pays qui n'a pas oublié la pauvreté et qui se méfie encore du bio.

STÉPHANE HERZOG

Dans sa dix-huitième année de vie, Marie-Thérèse Chappaz, fille d'une Gruérienne photographe animalière et d'un avocat valaisan, se rongeaient les sangs. «J'hésitais entre devenir sage-femme et voyager pour faire de l'humanitaire, ou devenir vigneronne», raconte-t-elle à la Liaudisaz, demeure familiale perchée au-dessus du Rhône et adossée à des vignes vertigineuses. Après «beaucoup d'angoisse», et un stage jugé pas convaincant à l'hôpital de Martigny, Marie-Thérèse Chappaz, qui avait reçu des mains de son père 1500 mètres carrés de pinot noir à Charrat, finit donc par choisir le raisin. «Mon père insistait pour que je prenne cette terre, mais je craignais qu'il veuille m'attacher à lui. En tout cas, je

ne voulais pas devenir capitaliste en louant la vigne! J'ai donc choisi de la travailler.» À l'école viticole de Chagnins, la jeune vigneronne n'a qu'une seule homologue féminine sur 40 élèves. Le directeur lui souffle qu'il n'y aura pas de débouchés pour une femme dans ce métier et qu'elle ferait mieux de trouver un mari vigneron! Elle travaillera quand même six ans dans la cave de la station fédérale, avant d'emménager à la Liaudise en 1987.

Dans la vie comme dans la vigne, Marie-Thérèse a tout fait différemment, mais sans jamais souffrir d'ostacisme, dit-elle, ni pour sa fille, née d'une histoire d'amour avec un Albanais du Kosovo, ni dans sa carrière comme femme dans un monde

**«Le côté spirituel de la biodynamie, qui considère la vigne comme un être vivant, m'a touché»:
La vigneronne Marie-Thérèse Chappaz.**

d'hommes. «Le vin exprime la part féminine des gens, hommes ou femmes», dit-elle. Et de louer sa consœur Madeleine Gay, autre figure du vin en Valais, engagée il y a 35 ans par la coopérative Provins pour aider les vigneronnes à faire évoluer leurs vins. «Pour elle, ça a été dur. Moi, je suis tout de suite devenue patronne et si un ouvrier ne supportait pas de recevoir des ordres d'une femme je pouvais m'en séparer», compare-t-elle.

L'approche naturelle

Le deuxième tournant de la vie professionnelle de Madame Chappaz a eu lieu en 1997. Marie-Thérèse est à Tain-l'Hermitage, dans la vallée du Rhône. Elle y rencontre Michel Chappoutier, un adepte de la biodynamie, qui lui présente cette approche naturelle fondée dans les années 1920 par l'anthroposophe Rudolf Steiner. «J'ai



Une généalogie liée à l'histoire du Valais

Les racines de Marie-Thérèse Chappaz plongent dans l'histoire du Valais. L'écrivain Maurice Chappaz, mari de l'auteure Corinna Bille, fut son oncle. Maurice Troillet, conseiller d'État 40 années durant, créateur entre autres de la coopérative Provins, son grand oncle. Perchée sur le coteau de la Fontaine, sur les hauts de Fully, la demeure et la cave de la Liaudisaz furent construites par cette grande personnalité politique en 1942.

vu la vigne et ça a été comme si j'obtenais une réponse à quelque chose que j'attendais depuis longtemps. Le côté spirituel de la biodynamie, qui considère la vigne comme un être vivant, m'a touché. Une porte s'est ouverte sur un monde mystérieux, original, profond. Depuis cette reconversion, je me sens plus en harmonie avec la vigne», lance l'œnologue, qui a la foi dans cette méthode et la foi tout court. Exit donc les produits de synthèse, même s'il reste encore le cuivre pour lutter contre le mildiou.

Le purin dans des cornes de vaches qu'on enterre avant de le diluer dans l'eau pour fortifier la terre. La course de la lune, dont il faut tenir compte pour les travaux du sol. Les tisanes de prêle et d'orties que l'on sulfate dans la vigne. C'est tout cet univers de la biodynamie, «avec ses forces qui agissent, sans qu'on puisse les voir», qu'a adopté d'un coup Marie-Thérèse Chappaz. C'est aussi ce qui a mené la Valaisanne à la reconnaissance internationale, avec entre autres des lauriers tressés par le guide français Gault Millau et des notes flatteuses du critique vinique américain Parker (96–97 pour une petite arvine de 2014). Certes, tout le tintamarre autour d'elle valorise son travail, mais «il y a des collègues qui font de très bonnes choses et cela me gêne que les journalistes me sollicitent aussi souvent», résume la star.

Des cépages de l'étranger

Dans le Vieux-Pays, pourtant, la biodynamie est encore loin de convaincre les viticulteurs qui, le cas échéant, pré-

fèrent une approche bio, moins contraignante. Certes, les Valaisans n'ont jamais hésité à importer des cépages de l'étranger – «ils aiment essayer de nouvelles choses en matière de vin» –, mais les croyances sur l'agriculture non conventionnelle ont encore la vie dure dans un pays qui, au siècle passé, fut encore pauvre et où le Rhône continua de déborder sur les cultures viagères.

«Jusqu'aux années 1980, où la production n'était pas limitée, la vigne représentait un vrai apport financier pour beaucoup de familles. L'irruption de nouvelles approches, donc de nouvelles exigences, alors qu'on a trimé pour survivre, et que la chimie a permis d'exploiter des vignes dans une topographie extrêmement difficile, est ressentie par certains comme une énième contrainte, un peu à l'image des pays émergents à qui l'Occident demande de faire du développement durable», explique la vigneronne. Pourtant, l'avènement de l'approche bio, sinon de la biodynamie, serait inéluctable, prévoit-elle. «Comme ils ont été pauvres, les Valaisans ont souvent misé dans le court terme, mais ils ont pris conscience des richesses et de la beauté de leurs paysages, de la valeur touristique du canton et de la nécessité de sauvegarder cette terre.»

Marie-Thérèse Chappaz, investit tout ce qu'elle gagne dans la vigne, sans forcément penser à la gestion de son entreprise, au point parfois qu'elle doit emprunter de l'argent pour faire face à ses charges. Le der-



Un vignoble de onze hectares

«J'ai recomposé le vignoble familial», se réjouit Marie-Thérèse Chappaz. Le domaine, fondé par Maurice Troillet en 1924, couvre désormais onze hectares, dont trois seulement appartiennent en propre à l'encaveuse. Le reste est loué à des membres de sa famille. Petite arvine, marsanne, cornalin, humagne rouge, diolinoir: les cépages valaisans y sont à l'honneur, sans oublier la Dôle et d'autres assemblages. Les parcelles sont éclatées. Elles s'étendent de Fully à Charrat, et le long du Rhône, jusqu'à Leytron et Chamoson. Cinq hectares de ces terres ne disposent d'aucun accès routier, avec des vignes grimpant jusqu'à 900 mètres d'altitude. En 2016, la production s'est élevée à 45 000 bouteilles. Fait notoire, au printemps 2017, les vignes du Vieux-Pays ont été ravagées par «un gel noir descendu de la montagne», comme le décrit la vigneronne. Marie-Thérèse Chappaz a perdu environ 20 % de ses grains, contre parfois jusqu'à 90 % chez certains vigneronns.

nier achat? Deux chevaux pour labourer la vigne. Légrainage? Il y est fait à la main. La production du domaine vise l'excellence, la pureté. Certains cépages sont vinifiés séparément pour exprimer la spécificité de parcelles minuscules (voir ci-contre). Au fait, le vin constitue-t-il un bon remède contre le mal du pays? «C'est un coin du pays qu'on peut emporter avec soi», conclut Madame Chappaz.

Le seul quotidien romanche du pays agonise

«La Quotidiana» paraît depuis 20 ans. Mais si rien ne se produit rapidement, ses rotatives cesseront de tourner à la fin de l'année. Ce serait une immense perte pour la langue romanche, déjà fortement en péril.



L'optimisme de 1997 a disparu depuis longtemps. Sur la photo: le rédacteur en chef de l'époque, Enrico Kopatz et l'éditeur Hanspeter Lebrument tenant en main la première édition de «La Quotidiana».

Photo Keystone

ANDREAS FAGETTI

Le canton des Grisons aux 150 vallées et trois langues officielles, l'allemand, l'italien et le romanche est une structure complexe, tant sur le plan de la topographie que de la culture. Et comme si cela ne suffisait pas, le romanche se compose de cinq idiomes régionaux, qui se différencient si fortement que les quelque 60 000 Romanches ou Rhéto-romanches, comme on les appelle aussi, ne se comprennent pas forcément selon la vallée dont ils viennent. Il n'existe d'ailleurs pas de version standard commune qui soit réellement utilisée, même si le Rumantsch Grischun, sa forme artifi-

cielle, unifiée, est utilisée officiellement à l'écrit depuis le début des années huitante. Et quand le premier exemplaire de «La Quotidiana» est sorti de presse, le 1^{er} janvier 1997, dans une édition de bien 6000 exemplaires, les autochtones ont jubilé: le premier quotidien des Romanches voyait enfin le jour, formant un cadre protégé dans lequel leur langue pourrait continuer d'évoluer, au fil d'un processus jamais achevé. Des débuts plus que prometteurs...

Hélas, «La Quotidiana» pourrait bientôt mourir de sa belle mort si les représentants de la Suisse romanche – depuis le politicien PDC Martin Can-

dinas jusqu'aux lobbyistes de la Lia Rumantscha, en passant par Somedia – ne trouvent pas rapidement une issue financière à sa crise existentielle. La principale maison d'édition des Grisons, Somedia, dirigée par Hanspeter Lebrument, a en effet annoncé ne plus vouloir porter le déficit annuel de 300 000 francs de ce titre, qui devrait cesser de publier fin 2017.

Un déficit composé pour l'essentiel des frais de personnel pour le rédacteur en chef, le responsable de la mise en pages, le correcteur, un collaborateur libre engagé à plein temps et le secrétaire. Et cela pour un journal dont la for-

mule est aussi compliquée que le canton dans lequel il paraît, dont la partie générale, suprarégionale est rédigée en Rumantsch Grischun, la langue-toit unifiée et standardisée, tandis que ses volets locaux le sont dans l'idiome régional respectif. Une tâche ardue pour le correcteur, qui doit maîtriser tous les idiomes grisons, en plus évidemment du Rumantsch Grischun.

Baisse croissante de tirage

Comme tout journal, «La Quotidiana» connaît de nos jours une baisse de ses tirages. Le nombre d'abonnés n'est plus de 5000 à 6000, comme au début, mais de 4000, actuellement. Certes, l'affaire n'a jamais rapporté grand-chose, sur ce marché si étroit et dispersé. L'«Engadiner Post», par exemple, qui paraît en allemand sur son territoire de prédilection, a réagi à l'apparition de «La Quotidiana», issue du regroupement de différents titres locaux, en intégrant des pages en romanche à sa publication.

Comme on le voit, la situation est difficile, mais il y a encore de l'espoir. Le conseiller national Martin Candinas, auteur d'une interpellation à la Grande Chambre, veut savoir si la Confédération et le Canton seraient disposés à garantir financièrement l'existence du journal romanche jusqu'en 2020, et lui donner ainsi une bouffée d'oxygène jusqu'à ce qu'une solution durable puisse être trouvée. N'oublions pas que 25 millions de francs sont consacrés par ailleurs chaque année aux Grisons sous la forme de redevances de la SSR en faveur de la radio et télévision romanches, la RTR, qui emploie 160 personnes.

Une motion est également en préparation au parlement cantonal grison pour sauver «La Quotidiana». Martin Candinas souligne: «Il n'y a pas de temps à perdre, avec les délais de résiliation qui s'appliquent pour les emplois, nous devons trouver une solution d'ici au mois d'août.» Car pour ce Romanche qui a grandi dans la Surselva et qui vit actuellement à Coire, il n'y a pas vraiment

d'alternative: il faut sauver «La Quotidiana». «Toute autre issue serait catastrophique pour notre paysage linguistique. Si notre parler propre doit se perpétuer, nous, les Romanches, avons besoin de ce journal – afin de garder vivants notre langage et notre identité, pour l'esprit communautaire et la cohésion», affirme le membre du Conseil de fondation de l'agence de presse Agen-tura da Novitads Rumantscha (ANR). Tous les médias romanches, et donc aussi «La Quotidiana», se servent de ses textes, sans lesquels ils ne pourraient d'ailleurs pas survivre. L'ANR fondée en 1997 a repris en 2009 des membres de la rédaction de «La Quotidiana», assurant de la sorte sa parution dans l'im-médiat. La Confédération et le canton des Grisons se partagent son budget annuel, d'un million de francs.

Partir de chez soi

La Lia Rumantscha est un acteur primordial pour la défense des intérêts des Romanches et la survivance de leur langue et de leur culture. Organe faitier de toutes les associations linguistiques romanches, elle a vu le jour en 1919 et fait quasiment office de lobby payé par la Confédération et le canton. On l'ignore souvent, mais 40 % des Rhéto-romanches vivent en dehors de leur zone linguistique. Des écoles bilingues sont donc un des aspects qui tiennent particulièrement à cœur à la Lia Rumantsch, afin d'assurer la survivance de la langue grisonne. Il y en a une à Coire, que fréquente le fils aîné de Martin Candinas, qui rappelle aussi: «Nous sommes à l'aube de grands défis: le nombre des personnes parlant le romanche diminue sans cesse, et de nombreux Rétho-romanches émigrent, quittant leur région pour leur formation et de meilleures opportunités professionnelles. La survie de «La Quotidiana» n'en est que plus importante, comme le sont aussi des écoles bilingues en dehors de notre zone linguistique. Sinon, plus aucun membre de la diaspora grisonne ne par-

lera plus le romanche dans deux générations, et notre langue mourra.» Une perte irrémédiable pour la Suisse, même si le chansonnier Linard Bardill, lui, le voit avec un peu plus de sérénité. Son épitaphe laconique du romanche, dans le «Tages-Anzeiger», il y a quatre ans: «Tous veulent maintenir le Rumantsch en vie. Mais qu'on le laisse donc mourir... Ce qui doit partir doit partir.»

Le salut viendra-t-il du numérique?

Rédacteur en chef de «La Quotidiana», Martin Cabalzar dirigeait jadis la «Gassetta Romantscha», avant que «La Quotidiana» l'absorbe. Il ose un regard sur l'avenir: la zone de diffusion de ce journal, autrefois tiré à 6000 exemplaires, était la Surselva. «Un titre qu'on pourrait ressusciter si «La Quotidiana» devait réellement cesser ses activités», déclare-t-il. «Comme journal local, cela pourrait sans doute fonctionner, même si cela représenterait un recul considérable en termes de politique linguistique.»

Martin Cabalzar préfère de loin qu'on sauve «La Quotidiana» – ce qui se ferait de toute façon par la voie numérique sur le long terme. En fait, ses abonnés peuvent aujourd'hui déjà télécharger leur quotidien sous forme de PDF, ce qui est un grand avantage, surtout pour les Romanches exilés à l'étranger, qui ont le mal du pays. Par contre, «La Quotidiana» ne dispose pas encore d'une page d'accueil où sont constamment publiées les dernières actualités. Mais ça, c'est de la musique d'avenir – s'il y a encore un avenir pour le seul quotidien romanche du pays. Cela dépendra maintenant de la bienveillance des milieux politiques et de Somedia, qui devrait également être de la partie dès lors qu'elle n'aurait plus à supporter de déficits. Différentes tables rondes travaillent déjà à plein régime au sauvetage de «La Quotidiana». Vivre ou disparaître? Le public sera fixé au plus tard cet automne.

ANDREAS FAGETTI EST JOURNALISTE
À LA «WOCHENZEITUNG»

Suisses et célèbres dans le monde entier

Si les grands orchestres suisses sont le plus souvent dirigés par des Français, des Britanniques ou des Italiens, trois chefs d'orchestre suisses jouissent aujourd'hui d'une réputation internationale: Charles Dutoit, Philippe Jordan et Lorenzo Viotti.

CHRISTIAN BERZINS

Le meilleur orchestre de Suisse, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, recherche ces derniers mois un nouveau chef d'orchestre, mais l'éventuelle nationalité suisse du candidat ne semble manifestement pas faire partie des critères retenus pour succéder au chef français. L'orchestre de l'Opéra de Zurich est lui dirigé par un Italien. À Bâle, en Argovie et à Genève, les orchestres jouent sous la baguette d'un Britannique, à Saint-Gall d'un Hollandais, à Lugano d'un Allemand et à Lucerne, d'un Américain et d'un Italien. Seules les formations de Bienne/Soleure et Berne sont dirigées par des chefs d'orchestre suisses.

Les prétendants suisses sont-ils aussi peu nombreux? Ou bien ne leur laisse-t-on aucune chance? Faut-il s'en attrister? Pas vraiment. Cette situation est finalement propre à la Suisse. Car dans le reste du monde, un chef suisse dirige les meilleurs orchestres et a su offrir à une formation une consécration mondiale. Il s'agit du chef d'orchestre suisse Charles Dutoit, âgé de 81 ans. Par ailleurs, le chef suisse Philippe Jordan (43 ans) dirige l'orchestre de l'Opéra de Paris et a dirigé l'Orchestre symphonique de Vienne, la capitale mondiale de la musique. Le Suisse Lorenzo Viotti (27 ans), quant à lui, a connu une ascension des plus fulgurantes et consolide avec finesse et intelligence ses connaissances de l'orchestre.

Une assurance peu helvétique

Bousculant peut-être les mentalités suisses, Lorenzo Viotti, né à Lausanne, fait montre à tout moment d'une assu-

rance et d'une maîtrise de son art. Reste que son autocritique presque masochiste sur la connaissance qu'il a de ses propres atouts est surprenante et insolite. Il se protège des critiques extérieures et met tout en œuvre pour que les musiciens de l'orchestre comprennent combien ils comptent à ses



Lorenzo Viotti remporte en 2015 le célèbre prix «Young Conductors Award».

Photos Keystone

yeux. Le reste, il en est persuadé, se fait naturellement.

Ce musicien visionnaire a étudié à Vienne la percussion, car il souhaitait jouer des timbales, au fond de l'orchestre, pour analyser la psychologie des musiciens. Il a étudié le chant afin de percevoir et appréhender les besoins des chanteurs d'opéra. Il a fait partie d'une chorale pour comprendre le souffle des chanteurs. Sans compter les heures passées assis à écouter les répétitions dirigées par les grands chefs, tels que Georges Prêtre ou Mariss Jansons, à vivre intensément la direction d'orchestre au point d'être aussi épuisé au bout de trois heures de répétition que le véritable chef d'orchestre. Lorsqu'il dirigera un grand orchestre, ce sera sans crainte: «Le pupitre est le seul endroit qui me soit réellement familier. La première note

m'électrise, mais ce n'est pas de peur, plutôt d'impatience. Impatience de rencontrer le regard des musiciens et de lâcher prise», explique-t-il. Pour moi, c'est le plus beau moment de ma vie.»

Depuis qu'il a remporté le prix «Nestlé and Salzburg Festival Young Conductors Award» à l'été 2015, Lorenzo Viotti est très souvent sous les feux des projecteurs. Le succès, un jeune chef d'orchestre doit s'y préparer un jour. Mais Lorenzo Viotti en connaît les rouages. Son père n'est autre que le célèbre chef d'orchestre Marcello Viotti. Sa mère, quant à elle, ne cessait de le répéter: «Un jour, Lorenzo sera chef d'orchestre.» Son père, plus sceptique, craignait que sa propre célébrité ne lui fasse de l'ombre. Aujourd'hui, Lorenzo est heureux de pouvoir dire qu'il était trop jeune pour copier son père. Il préfère garder de son père le souvenir de l'homme et non du chef d'orchestre. En réalité, il a été davantage influencé par d'autres grands chefs d'orchestre.

L'ombre du père

Le chef d'orchestre suisse, Philippe Jordan, âgé bientôt de 43 ans, a vécu une situation comparable. D'abord assistant de son père, Armin Jordan, il a rapidement tracé son propre chemin. Évitant longtemps Zurich pour ne pas vivre dans l'ombre de son père et être considéré comme «le fils d'Armin», il a même refusé le poste prestigieux de chef d'orchestre de l'Opéra de Zurich que lui avait proposé Alexander Pereira, alors intendant de la prestigieuse institution. «Je souhaitais avant tout suivre ma propre voie. Et pour



Philippe Jordan, 43 ans, décide rapidement de sortir de l'ombre de son père Armin.

cela, la Suisse était trop petite et mon père trop présent», explique-t-il. Aujourd'hui, il rend de temps à autre visite à l'orchestre de la Tonhalle à Zurich. Non par nécessité, puisqu'il dirige des orchestres à Paris et à Vienne et est invité au pupitre d'orchestres parmi les 10 meilleurs au monde.

À Zurich, lorsqu'il était collégien et qu'il faisait la queue réservée aux étudiants devant le guichet de l'Opéra, sa maturité et son sérieux dénotaient. À 16 ans, il portait déjà des vestes à damiers comme autrefois les chefs d'orchestre de 80 ans. Ses études terminées, Jordan entame rapidement une formation exceptionnelle de chef d'orchestre d'opéra, loin des étoiles filantes qui doivent leur réputation à des productions discographiques ou à une équipe de marketing. Le père de Philippe Jordan lui a permis de diriger un orchestre mais pas seulement. Il a encouragé son fils à acquérir une connaissance en profondeur de l'orchestre: savoir ce que c'est que d'être assis derrière un piano pendant les répétitions générales d'un opéra qui durent huit semaines; ou savoir si l'on aime encore le «Don Giovanni» de Mozart lorsque l'on a répété 100 fois les mêmes passages avec les chanteurs.

Si l'on évoque avec lui ses trois anciens mentors, Jeffrey Tate, Daniel Barenboim et son propre père, il en ajoute rapidement un quatrième:

«Mon mentor le plus important, c'est l'Orchestre philharmonique de Vienne.» Pour Jordan, seule la pratique mène au succès. Il le dit lui-même: «Tout dépend du travail que l'on fait avec cet animal en partie indomptable qu'est l'orchestre.» Comment faire répéter les meilleurs et obtenir d'eux ce que je souhaite? Que faut-il leur demander pour qu'ils donnent? Cette question, il se l'est posée sans cesse. Son apprentissage a duré plusieurs années. Jordan considérait ce travail comme une partie de sa formation; d'autres jeunes stars l'envisageaient comme un objectif.

Lorenzo Viotti n'a pas peur non plus des grands orchestres, mais il étudie encore auprès de petites formations. Non sans fierté et sérénité, il souligne qu'il a tout le temps pour penser à sa carrière. «Qu'elle soit comprise ou non, cette décision me revient. Il s'agit de ma vie. On ne peut diriger l'Orchestre philharmonique de Munich à 25 ans. Ce serait une erreur, difficile à vivre psychologiquement, et un désastre sur le plan artistique. Lorsque l'on dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne à 25 ans ou toutes les symphonies de Mahler à 30 ans, que nous reste-t-il à 50 ans? Et à 70? Où trouver alors l'énergie et la curiosité?» Il a également décliné des offres prestigieuses. Mais il dirige les orchestres de Lausanne, Iéna ou Nice et se laisse

Le grand maître Charles Dutoit dans son élément, ici sur une photo de 1999.



tenter de temps à autre par la direction de grands orchestres ou du Concertgebouw à Amsterdam. Difficile en effet, lorsque l'on connaît les qualités d'une Ferrari, de renoncer à en prendre le volant.

Suisse et cosmopolite

Quant à Charles Dutoit, son parcours musical est derrière lui – et pourtant, son professionnalisme et son charme continuent de séduire le public et les orchestres. Sa nonchalance est contagieuse: après avoir maîtrisé la partition vertigineuse d'une grande symphonie, il se tourne vers le public au moment de la dernière mesure, encore plein d'énergie, il salue et ajoute dans un geste: «Vous voyez, c'est aussi simple que cela.»

Charles Dutoit est né en 1936 à Lausanne. Il travaille notamment jusqu'en 1973 à Berne et Zurich, puis le monde s'ouvre à lui, et lui au monde. En 1977, il est nommé directeur musical à Montréal, et l'orchestre de second rang acquiert grâce à lui une renommée mondiale; il dirige simultanément trois orchestres prestigieux, enregistre des dizaines de disques dont certains, de Berlioz ou Debussy, servent encore aujourd'hui de référence. Cosmopolite, il parcourt le monde, de Londres à Tokyo en passant par Paris, et parle le japonais.

Si l'Orchestre de la Tonhalle à Zurich devait choisir entre l'un des ces trois chefs d'orchestre – rien ne nous interdit de l'imaginer, ce serait Charles Dutoit. Il est certes âgé, mais quiconque l'a vu sautiller au pupitre dans sa veste de smoking blanc oublie aussitôt son âge. Un jour, les Zurichois diront peut-être également: dommage que nous n'ayons pas nommé Lorenzo Viotti chef d'orchestre en 2019. Peut-être, mais les orchestres des quatre coins du monde s'en réjouiront.

CHRISTIAN BERZINS EST CRITIQUE MUSICAL
À LA «NZZ AM SONNTAG»

De la tendresse au lieu de LSD et de la morphine

Le roman «*Œil-de-mer*» de l'écrivaine valaisanne Corinna Bille a pour décor Toulon et la Méditerranée, et relate une histoire d'amour passionnée et enivrante.

CHARLES LINSMAYER

C'est le récit d'une relation amoureuse tout en délicatesse. Sur la plage de Le Pradet près de Toulon, Marthe, la blonde Valaisanne, est couchée à plat ventre, si absorbée par sa lecture qu'elle remarque à peine par les petites cailloux lancés sur son dos. Cette impertinence est le fait de Marceau, un jeune homme pratiquant la pêche sous-marine qui, interpellé par Marthe, prétexte avoir voulu chasser une fourmi sur son dos.

Entre les deux personnages naît une histoire d'amour empreinte de tendresse, de légèreté et de poésie, mais aussi de désir et d'érotisme assumés. La plage et le bruit des vagues forment le décor de cette passion. Il reste toutefois quelque chose de chaste, d'insurmontable entre eux: la dame est mariée, le jeune pêcheur de condition modeste est d'une classe sociale à mille lieues de la sienne. La blonde Valaisanne fréquentera Le Pradet pendant deux autres étés. En hiver, ses lettres au style élégant, tout en retenue, se croisent avec celles, amoureuses et maladroites du jeune homme. Et puis, d'un coup, tout s'arrête, comme si cette belle aventure n'avait été qu'un mirage.

«Théoda», «La Fraîse noire», «La Demoiselle sauvage», ainsi que de nombreux poèmes et nouvelles sont nés sous la plume de Corinna Bille, née à Sierre en 1912 et décédée dans cette même localité en 1979. Elle a été l'une des rares auteures à dépeindre le Valais comme un lieu réel, imaginaire, voire mythique. «*Œil-de-mer*» est le seul ouvrage qui n'ait pas pour cadre son canton natal.

Informations biographiques

«C'est fou comme je suis heureuse», écrivait-elle le 22 juillet 1950 dans une lettre adressée à sa mère domiciliée à Sierre. «J'ai trouvé ici un véritable ami. C'est un jeune pêcheur de la région. Un être simple, absolument merveilleux. Il pratique la pêche sous la mer et me décrit les fonds marins. Il m'apporte des étoiles de mer d'un rouge vif et de petits coquillages que je dois ensuite manger crus.»

Durant trois étés, de 1950 à 1952, Corinna Bille a délaissé son mari, l'écrivain Maurice Chappaz, pour s'installer provisoirement à Le Pradet. En 1951, elle y a même amené sa petite fille, Marie-Noëlle, ce qui a indubitablement rendu plus difficiles ses rencontres avec Marceau, qui s'était marié dans l'intervalle. Le souvenir nostalgique de cette histoire d'amour fugace se retrouve dans «*Œil-de-mer*», écrit pendant l'hiver 1954/55, un récit inspiré et délicat, mais que

les maisons d'édition parisiennes Gallimard, Grasset, Julliard et Flammarion refusèrent de publier l'une après l'autre. «Nous avons été impressionnés par la subtile poésie qui imprègne cette œuvre, par la poésie de la mer, de l'amour et de la nostalgie», admit Ernest Flammarion dans sa lettre de refus.

Fidélité ou trahison amoureuse?

Ce n'est qu'en 1989, soit dix ans après le décès de Corinna Bille, que Maurice Chappaz fit publier aux «Éditions 24 heures» ce roman provenant de la succession de son épouse. Dans un entretien qui a eu lieu en 2008, l'auteur du présent article avait demandé à l'écrivain valaisan s'il avait ressenti de la jalousie à l'égard du pêcheur toulonnais. «Je ne pouvais pas être jaloux car j'ignorais tout de cette aventure», répondit-il. Je n'ai eu connaissance de cette aventure qu'en préparant le roman en vue de la publication. Toutefois, je ne crois pas à une véritable infidélité de la part de Corinna: chacun d'entre nous était sûr de la constance de l'autre.»

Ces propos ne font pas véritablement écho aux déclarations de Corinna Bille. Dans un texte tardif, elle avait confessé avoir été infidèle pendant des années, en pensées ou en actes, et avoir été toujours follement amoureuse d'un homme ou d'un autre. «C'était ma morphine, mon LSD, mais il faut dire que ce rêve m'a aidée à vivre.»

Bibliographie: Lanthologie de Corinna Bille, «Das Vergnügen, eine eigene neue Welt in der Hand zu halten» (Ah! quel plaisir alors j'aurais de tenir dans ma main un nouveau monde, le mien) publiée en allemand par Charles Linsmayer aux éditions Huber, Huber n° 25, contient un chapitre du livre, traduit par Hilde Fieguth, dont voici un extrait:



«De retour dans sa chambre, Marthe trouva dans son sac de plage un peigne brun, le peigne de Marceau. Il s'en dégageait un parfum étrange, âpre et doux à la fois. Non, elle n'éprouvait aucun dégoût en contemplant ce peigne. «C'est le signe que cet homme me plaît, qu'il ne m'est pas étranger.» Troublée, elle s'interrogea: «Cela signifie-il que je commence à l'aimer? Ce n'est pas possible!» Mais elle sentait que cela était tout à fait envisageable et à cette pensée, un joyeux frisson la parcourut tout entière.»



Vacances d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Qu'ils soient skieurs, adeptes du snowboard, débutants ou avancés, les enfants suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans partageront des moments formidables lors de nos camps d'hiver.

Camp d'hiver à Valbella (GR):

Date: du mercredi 27 décembre 2017

au vendredi 5 janvier 2018

Nombre de participants: 42

Coût: contribution de CHF 900.–

Location de skis ou snowboard: environ CHF 150.–

Clôture des inscriptions: 15 octobre 2017

Inscription

Les informations détaillées concernant le camp d'hiver ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles dès le 15 septembre 2017 sous <http://sjas.ch/fr/camps/Inscription/>. Une réduction de tarif est accordée dans des cas justifiés. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste.

Renseignements et informations:



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazioni per giuovens svizzers a l'ester

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Tél. +41 31 356 61 16, Fax +41 31 356 61 01

E-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch

Récit d'un jeune boursier

Aujourd'hui, nous donnons directement la parole à un jeune Suisse de l'étranger qui a grandi au Brésil. Paulo Wirz est arrivé en Suisse à 18 ans pour découvrir le pays de ses grands-parents. Il a obtenu il y a peu un Bachelors à la Zürcher Hochschule der Künste ZhdK (Haute école d'arts de Zurich).

«Je suis né dans la plus grande ville du Brésil, São Paulo, mais j'ai grandi dans une petite ville qui porte le nom exotique de Pindamonhangaba. Il n'y avait ni cinéma, ni théâtre, ni centre commercial et l'unique musée était fermé. En revanche, la nature était très présente. [...] Ma première rencontre avec la Suisse s'est déroulée à Pinda, par l'intermédiaire du fauteuil de mon grand-père qui était dans le salon. [...] À l'époque, je ne pensais pas que j'apprendrais un jour la langue de mes grands-parents. En 2008, juste après le collège, j'ai eu l'opportunité de partir voyager pour la première fois en Suisse [...] car j'avais décidé d'étudier la photographie. Mais j'ai d'abord dû faire mon service militaire, durant lequel j'ai suivi une formation d'ambulancier à l'école de recrues d'Airolo. [...] J'ai commencé mes études à Lausanne, où j'ai appris le français de manière assidue. Tout se déroulait comme je l'avais prévu. Mais mes études étaient très prenantes; je n'avais pas assez de temps pour travailler et gagner de l'argent. Mes parents m'aidaient financièrement mais malheureusement pas assez; je suis donc parti à la recherche de fondations sur internet. Après de nombreuses réponses négatives, je suis tombé sur l'AJAS (aujourd'hui educationsuisse) et j'ai enfin vu le bout du tunnel. Grâce au soutien d'educationsuisse et à la bourse octroyée par mon canton d'origine, Zurich, j'ai pu consacrer toute mon énergie à mes études.

Je serai toujours reconnaissant pour cette opportunité qui m'a été offerte. Sans l'aide des collaborateurs d'educationsuisse et du service des bourses, qui m'ont également soutenu lorsque je suis parti étudier à la ZhdK, je ne serais vraisemblablement pas là aujourd'hui. [...] Le pays de mes grands-parents m'a beaucoup appris et m'a ouvert de nombreuses portes. Les différentes cultures et langues de ce pays m'ont appris l'importance de la tolérance et m'ont donné les clés du vivre-ensemble. Elles m'ont certainement beaucoup aidé à évoluer. C'est en Suisse que j'ai compris qu'il faut poursuivre ses rêves et ne jamais y renoncer.»

Paulo Wirz a écrit ce récit pour notre rapport annuel 2015. Le rapport annuel ainsi que l'article complet (en allemand, p. 20–21) sont disponibles sur notre site www.educationsuisse.ch. (<http://www.educationsuisse.ch/fr/publications>)

Si vous avez des questions sur le thème de la formation en Suisse, vous pouvez contacter nos collaboratrices à Berne par e-mail ou par téléphone ou prendre rendez-vous pour un entretien personnel. Nos collaboratrices parlent français, allemand, anglais, italien et espagnol.

info@educationsuisse.ch

www.educationsuisse.ch

Tél. +41 (0)31 356 61 04

educationsuisse

educationsuisse

Alpenstrasse 26

3006 Berne, SUISSE



Place des Suisses de l'étranger: merci aux donateurs!

De mai 2015 à l'automne 2016, nous avons demandé aux Suisses de l'étranger de contribuer à la rénovation de la «Place des Suisses de l'étranger» située sur les rives du lac des Quatre-Cantons. Cette place a été achetée en 1990 grâce à une collecte de fonds réalisée auprès des Suisses de l'étranger et une aide substantielle de la Confédération qui a doublé la somme, puis elle a été inaugurée en 1991 à l'occasion de la commémoration des 700 ans de la Confédération.

Vingt-cinq ans plus tard, le temps qui passe et les événements qui s'y sont succédé ont laissé des traces visibles. En 2016, notre place a été réhabilitée en profondeur. Le gazon-gravier a été remis en état et sa surface doublée, l'alimentation électrique a été mise aux normes et étendue, le tout pour une enveloppe de près de 231 000 francs, en grande partie financée par le canton de Schwyz et des sponsors locaux. Les Suisses de l'étranger n'ont pas été en reste: 114 donateurs de tous les continents nous ont fait parvenir pas moins de 70 879 francs au total. Nous remercions ces donateurs très chaleureusement pour leur contribution!

La collecte de fonds est terminée, mais nous acceptons volontiers les nouveaux dons. Nos coordonnées bancaires:

Fondation Place des Suisses de l'étranger Brunnen, Banque cantonale de Schwyz, IBAN: CH91 0077 7002 0398 2195 1, BIC: KBSZCH22XXX.

Pour tout don supérieur à 5000 francs, la fondation fera poser une plaque dédiée aux donateurs sur la pierre commémorative posée au niveau de l'entrée de la place.

Encore tous nos remerciements!

Alex Hauenstein,
Président du Conseil de fondation de la Place
des Suisses de l'étranger

Robert Engeler,
Conseil de fondation, Sponsoring Suisses de l'étranger

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 43^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef, Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. TRADUCTION: CLS Communication AG DESIGN: Joseph Haas, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 31.5.2017

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Offre destinée aux jeunes de l'OSE pour l'hiver prochain:

Camp de ski du Nouvel-An pour jeunes aux Diablerets (VD) du 27.12.2017 au 5.1.2018

Un programme varié au cœur des Alpes vaudoises attend les participants! Outre les cours de ski et de snowboard en petits groupes et un programme varié, ils pourront faire connaissance des autres et s'amuser. Les participants seront encadrés par des moniteurs formés et motivés. Cette offre s'adresse à des jeunes de 15 à 18 ans.

www.lesbosquets.ch et www.villars-diablerets.ch

Camp de sport d'hiver pour adultes à Saas-Grund (VS) du 27.12.2017 au 5.1.2018

Le camp d'hiver pour adultes à Grächen a remporté un vif succès. Cet hiver à nouveau, nous proposons un camp de sport d'hiver dans les Alpes valaisannes pour jeunes adultes – et ceux qui le sont restés – à partir de 18 ans. Cette année, le camp de ski et de snowboard se trouve à Saas-Grund. Voici un avant-goût du site et du domaine skiable:

www.ferienhaus-schoenblick.ch et www.saas-fee.ch

Cours d'allemand à Lucerne du 8.1 au 19.1.2018

Quatre cours le matin et des activités communes l'après-midi, ainsi qu'une famille d'accueil sympathique: nous incitons les participants à apprendre l'allemand, l'une des quatre langues officielles de la Suisse!

Subvention

Le Service des jeunes dispose de moyens lui permettant d'aider des participants rencontrant des difficultés financières. Les demandes peuvent être formulées à l'aide du lien suivant:

www.swisscommunity.org/de/jugend/beitragsreduktion

Début des inscriptions

La procédure d'inscription aux offres d'hiver débute le 15 septembre 2017.

De plus amples informations sur les offres et l'inscription sont disponibles sur nos sites internet

www.aso.ch et www.swisscommunity.org.

Contact Service des jeunes

youth@aso.ch / +41 31 356 61 00

Conseil OSE

J'ai entendu de plusieurs sources que la rente du deuxième pilier et l'AVS étaient imposables. Dois-je m'acquitter de cet impôt dans mon pays de résidence ou en Suisse, et comment dois-je procéder?

En Suisse, les rentes AVS ne sont pas imposables et ne sont pas soumises à l'impôt à la source pour les personnes domiciliées à l'étranger. Elles doivent toutefois être déclarées dans le pays de résidence et sont imposables le cas échéant. Pour obtenir une réponse officielle, vous devez vous adresser aux autorités fiscales de votre pays de résidence. En ce qui concerne les rentes du deuxième pilier, tout dépend si vous percevez une rente sur la base de rapports de travail de droit public (Confédération, canton, commune) ou pas.

Les rentes de ce type sont généralement soumises à l'impôt à la source en Suisse. Vous ne serez ainsi pas imposés dans votre pays de résidence ou alors en imputation de l'impôt versé en Suisse. Selon la convention contre la double imposition éventuellement applicable et surtout de la nationalité du destinataire (concerne les doubles nationaux qui possèdent la nationalité de leur pays de résidence), il peut y avoir des exceptions. De plus, dans les pays avec lesquels la Suisse n'a pas conclu de convention contre la double imposition, il peut y avoir une double imposition si le pays de résidence perçoit aussi un impôt sur ces rentes.

Les rentes provenant de rapports de travail de droit privé sont assujetties en Suisse à l'impôt à la source si la Suisse n'a pas conclu de convention contre la double imposition avec le pays de résidence ou si la convention contre la double imposition éventuellement applicable le prévoit. Il se peut donc qu'il y ait une double imposition lorsque le pays de résidence perçoit aussi un impôt sur ces rentes et qu'aucun accord contre la double imposition ne l'en empêche.

En ce qui concerne l'imposition du capital du deuxième pilier, voici les règles: ce capital est soumis en Suisse à l'impôt à la source. Plusieurs conventions contre la double imposition prévoient cependant une possibilité de demander un remboursement de cet impôt. En revanche, dans les pays avec lesquels la Suisse n'a pas conclu de convention contre la double imposition, la possibilité de demander un remboursement n'existe pas, ce qui peut donner lieu à une double imposition si le pays de résidence perçoit aussi un impôt sur ces capitaux et qu'aucune convention contre la double imposition ne l'en empêche.

Vous pouvez obtenir de plus amples informations à ce sujet auprès de la Division chargée des conventions contre les doubles impositions du Secrétariat d'État aux questions financières internationales (SFI):

Secrétariat d'État aux questions financières internationales

Division Conventions contre les doubles impositions

Bundesgasse 3, 3003 Berne

Tél.: +41 58 462 71 29

E-mail: dba@sif.admin.ch

www.sif.admin.ch

Offres de partenaires:

La science appelle les jeunes: <http://sjf.ch/nationaler-wettbewerb-2018/>

Easyvote: <https://www.easyvote.ch>

www.facebook.com/ASOyouth

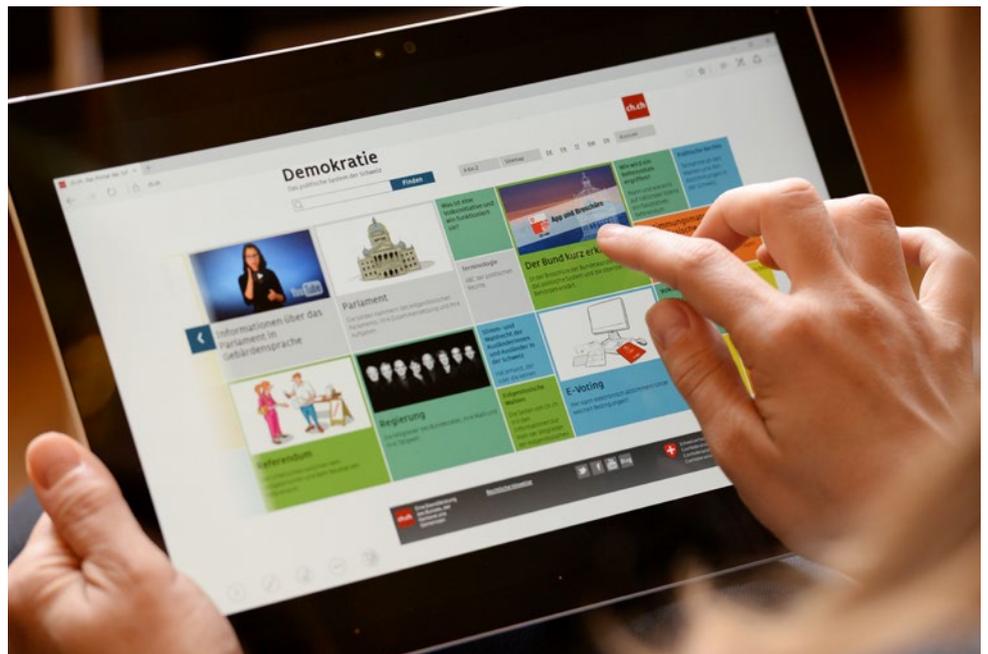
Le système politique suisse en un clic

Comment remplir correctement un bulletin de vote? À qui s'adresser si le matériel de vote n'a pas été reçu? Comment voter depuis l'étranger? Qui peut voter en ligne? Qui peut lancer une initiative? Quel est le rôle d'un gouvernement ou d'un parlement cantonal? Qui peut être candidat aux élections fédérales? Comment s'y prendre? ch.ch/democratie, la nouvelle offre de ch.ch, propose des réponses à ce genre de questions.

ch.ch, le portail officiel de la Confédération, des cantons et des communes élargit son offre avec ch.ch/democratie, une nouvelle rubrique consacrée au système politique suisse. Grâce à des contenus inédits et de nombreux liens vers les sites des autorités fédérales, cantonales et communales, ce nouveau portail unique rend plus facile et plus rapide l'accès aux informations sur les trois niveaux de l'État fédéral et sur leur fonctionnement.

Les informations sont présentées de manière claire et efficace et s'adressent autant aux citoyens résidant en Suisse qu'à ceux résidant à l'étranger. Pour ces derniers, le site aborde des thèmes particulièrement intéressants: comment voter ou exercer ses droits politiques depuis l'étranger? Qui peut utiliser le vote électronique? À qui s'adresser pour obtenir le matériel de vote? Les Suisses de l'étranger peuvent-ils participer à toutes les élections et votations? Peuvent-ils être candidats aux élections dans leur canton d'origine? À quelles conditions?

Outre ces informations pratiques, le portail fournit également des explications sur le fonctionnement et l'organisation du système politique suisse, notamment sur le fédéralisme, sur le principe de subsidiarité, sur la



séparation des pouvoirs entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire, sur le rôle des différents tribunaux et sur les partis et mouvements politiques suisses.

ch.ch/democratie est en constante évolution: l'offre est destinée à s'enrichir et à être mise à jour en continu en fonction des attentes et des suggestions des utilisateurs vivant en Suisse et à l'étranger.

Avec ses nombreux graphiques, illustrations, animations et vidéos, le portail se veut un site dynamique et intéressant et s'adresse à toutes les générations. Grâce au canal www.twitter.com/ch_portal, il sera

possible de rester informé sur les nouveautés en lien avec les droits politiques et, ainsi, d'exercer ceux-ci de manière plus facile.

Le site est disponible dans les quatre langues nationales et en anglais.

HELPLINE EDA

☎ Schweiz +41 800 24 7 365
 ☎ Ausland +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Reisehinweise

www.eda.admin.ch/reisehinweise
 ☎ Schweiz +41 800 24 7 365
 ☎ Ausland +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Online-Registrierung für Schweizerinnen und Schweizer auf Auslandsreisen
www.eda.admin.ch/itineris



Plane gut.
Reise gut.

Die kostenlose App für iOS und Android

Changements à la Direction consulaire



Peter Zimmerli – de Berne à Atlanta

Chères lectrices, chers lecteurs,
Ces quatre dernières années, j'ai servi de trait d'union entre vous et la Confédération, en ma qualité de délégué aux relations avec les Suisses de l'étranger. J'ai toujours beaucoup apprécié nos échanges, que ce soit lors des congrès des Suisses de l'étranger ou au travers des pages de la Confédération dans la «Revue Suisse». Le moment est à présent venu de vous faire mes adieux. Début août, je prendrai les rênes du Consulat général à Atlanta, aux États-Unis. Un grand merci à tous les Suisses et Suissesses de l'étranger qui défendent avec ferveur les valeurs de notre patrie dans leur pays d'adoption!



Simone Jenny Flubacher – à Berne

Chers Suissesses et Suisses de l'étranger,
Je me réjouis tout particulièrement de nos futurs échanges. Ils me permettront de me rapprocher de vous après une longue période passée à préparer l'émigration. Pendant 20 ans, j'ai travaillé au service du DFAE, auprès de différentes représentations suisses à l'étranger. Fin 2012, je suis retournée en Suisse, où j'ai mis sur pied le service de conseil en matière d'émigration au sein de la Direction consulaire et où je me suis attachée à traiter diverses questions et demandes relatives aux séjours à l'étranger, à l'émigration et au retour au pays. En juillet 2017, je succéderai à Peter Zimmerli au poste de délégué aux relations avec les Suisses de l'étranger.

Remarques

Pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch.

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (ou la «Gazzetta Svizzera» en Italie) est envoyée directement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application iOS/Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Le projet suivant sera soumis au vote le 24 septembre 2017:

- Arrêté fédéral du 14 mars 2017 sur la sécurité alimentaire (contre-projet direct à l'initiative populaire «Pour la sécurité alimentaire», retirée) (FF 2017 2207);
- Arrêté fédéral du 17 mars 2017 sur le financement additionnel de l'AVS par le biais d'un relèvement de la taxe sur la valeur ajoutée (FF 2017 2205);
- Loi fédérale du 17 mars 2017 sur la réforme de la prévoyance vieillesse 2020 (FF 2017 2217).

Autre date de votation en 2017: 26 novembre.

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai pour la collecte des signatures entre parenthèses).

- «Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et l'utilisation d'antibiotiques à titre prophylactique» (21.09.2018)
- «Pour une interdiction du financement des producteurs de matériel de guerre» (11.10.2018)
- «Fermer les centrales atomiques – assumer nos responsabilités envers l'environnement» (16.11.2018)
- «Priorité aux travailleurs en Suisse» (13.12.2018)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.



La cuisine au fil du temps

L'exposition «Was isst die Schweiz?» (Que mange la Suisse?) nous propose une incursion dans les marmites de Monsieur et Madame Suisse. Organisée par le Musée national de Schwytz, elle explore les multiples facettes de la gastronomie helvétique, d'hier et d'aujourd'hui. Y sont présentés les grands classiques du patrimoine culinaire du pays, mais aussi certaines spécialités moins connues, telles que le «Gumpesel» de Meiringen.

«Que mange la Suisse?». Exposition au Forum de l'histoire suisse, à Schwytz. Jusqu'au 1^{er} octobre 2017.
www.nationalmuseum.ch/d/schwyz

Le repose-cuillère était jadis courant. Comme celui-ci, en bois, datant du XVIII^e siècle.



Un diaporama nous transporte dans le passé: aux XV^e et XVI^e siècles, le repas ordinaire des paysans suisses se composait principalement d'avoine, de sésac et de poires séchées ...



... tandis que les riches bourgeois mangeaient du faisan savamment épicé au laurier, au gingembre, au poivre, à la noix de muscade et aux clous de girofle.



L'exposition aborde également les thèmes de la famine et de l'abondance.



Vers 1790, les élégants services de table des couches aisées de la population.

Simple casserole en métal, voici l'allure qu'avait une marmite à vapeur, fabriquée par Sigg à Frauenfeld, il y a 60 ans.



Voici à quoi pourrait ressembler notre menu de demain: brochettes d'insectes, viande cultivée en laboratoire et jeunes pousses.



Monsieur Brechbühl cherche un chat



TIM KROHN:
«Herr Brechbühl sucht eine Katze»
Éditions Galiani Berlin.
480 pages; env.
CHF 28.90; env. EUR 24.–

Soixante-cinq nouvelles réunies dans un roman: le dernier ouvrage de Tim Krohn, «Herr Brechbühl sucht eine Katze» (en allemand), a pour cadre une coopérative d'habitation zurichoise au début du XXI^e siècle. Cette résidence typiquement suisse est habitée par des étudiants, des femmes seules, des immigrants et des retraités. Dès le début, le lecteur fait la connaissance de M. Brechbühl, le conducteur de tram retraité qui se sent inutile puis, plus tard, celle de Julia, qui fait le grand écart entre son travail et ses enfants. La relation affectueuse unissant le vieux couple Wyss ou le mariage gangrené par la maladie du couple d'immigrés Costa sont dépeints avec une grande finesse. Chaque lecteur peut s'identifier à l'un ou l'autre des habitants. Il s'aperçoit qu'un immeuble locatif peut être un enfer mais aussi un endroit où l'on peut se faire de nouveaux amis. Les désirs et les peurs des personnages sont décrits avec justesse. Cet ouvrage, conçu à la manière d'une série télévisée, forme un ensemble aussi divertissant que palpitant. On ne voudrait surtout pas manquer un nouvel épisode.

La genèse de cette œuvre est également très intéressante. L'auteur a lancé un financement participatif sur internet en vendant les histoires avant de les avoir écrites. Et le projet connaît toujours autant de succès. Le principe est le suivant: les acheteurs choisissent un sentiment humain dans la liste proposée – et continuellement étoffée – par l'auteur. Ainsi, des concepts tels que la gaieté, l'orgueil, la tranquillité et le bonheur ont été abordés dans ce roman. L'acheteur, ou le futur lecteur, peut en outre indiquer trois mots ou chiffres personnels, qui seront ensuite intégrés dans le récit. Il apporte ainsi une idée de départ, dont l'auteur va se servir pour créer l'histoire avec ses talents de narrateur. La langue est colorée, amusante, simple. Un régal pour les Suisses qui ont le mal du pays, mais aussi pour tous ceux qui savent rire d'eux-mêmes. Comment et pourquoi un chat vient-il s'immiscer dans la vie de M. Brechbühl? Ça, c'est au lecteur de le découvrir! Le livre présenté ici constitue le premier tome de l'œuvre, qui devrait en compter quinze. Le deuxième opus paraîtra cet automne.

Tim Krohn, né en Allemagne en 1965, a grandi à Glaris, en Suisse. L'auteur lui-même a vécu de nombreuses années dans une coopérative d'habitation à Zurich. Aujourd'hui écrivain indépendant, il vit avec sa famille à Santa Maria Val Müstair, dans le canton des Grisons. Son œuvre se compose de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre et de pièces radiophoniques.

RUTH VON GUNTEN

Noire est la musique...



ZEAL & ARDOR:
«Devil is Fine» (Radicalis).

Ce projet musical faisait déjà le buzz alors qu'il n'y avait pas encore le moindre enregistrement. Le musicien bâlois Manuel Gagneux s'est demandé ce qu'il obtiendrait s'il associait chants d'esclaves noirs et gospels à du black metal – un mélange jusqu'ici inconcevable. Une simple plaisanterie, dans laquelle il s'est toutefois investi avec ardeur.

Le chanteur et guitariste, qui a autrefois aussi vécu à New York, a présenté sur le Net il y a tout juste un an les premiers résultats de son expérience sous le nom de Zeal & Ardor – déclenchant une véritable avalanche de réactions. Un journaliste du fameux magazine musical américain «Rolling Stone» a entendu la chanson «Devil is Fine» et a été tellement emballé qu'il a partagé son amour pour l'obscur projet de Bâle dans le monde entier.

L'attention des médias était sans précédent, une tournée européenne avec passage aux États-Unis a été programmée, et nul autre que Slash des Guns N'Roses a salué Zeal & Ardor comme l'un des projets musicaux les plus intéressants des dernières décennies – avant même de faire son entrée sur le marché.

Depuis quelques mois, l'album au titre ironique «Devil is Fine» est enfin disponible. Et le buzz de tenir ses promesses: l'album d'une petite demi-heure lie de façon stupéfiante musique roots noire et black metal blanc. Là, un gospel passionné succède à des cris patibulaires et un blast beat rapide. Ici, on assiste à une fusion de mainstream et d'underground, de groove et de rigueur. Gagneux possède une voix puissante qui distille des accents passionnés. Il a du flair pour le metal tout comme pour les mélodies entêtantes.

Rien d'étonnant donc que Zeal & Ardor convienne finalement aussi bien à un large public pop qu'à la scène plus introvertie du black metal. Petit bémol: sur la durée d'un album entier, la plaisanterie perd un peu de sa fraîcheur. Il sera donc intéressant de voir si Zeal & Ardor parviendra à maintenir la tension et l'intérêt pour ce concept avec un prochain album.

MARKO LEHTINEN

Ueli Steck



Il devait effectuer une ascension très rapide, comme à son habitude, lorsque la mort l'a fauché ce 30 avril 2017. Alpiniste de l'extrême, Ueli Steck s'entraînait alors sur les pentes du Nuptse, au Népal, pour pulvériser le record mondial de vitesse de l'ascension de l'Everest. Les conditions étaient optimales et pourtant, pour des raisons inconnues, Ueli Steck a fait une chute, fatale, de 1000 mètres dans le vide. Il n'a jamais ignoré les dangers auxquels ses exploits l'exposaient. Cette fois-ci pourtant, le destin l'a rattrapé.

Connu pour la vitesse incroyable de ses ascensions, Ueli Steck, originaire de l'Oberland bernois, était le meilleur alpiniste en solitaire au monde. Il grimpeait certes, mais au pas de course, littéralement, lorsque les pentes le permettaient. Ueli Steck enchaînait les records, domptant la face nord de l'Eiger en solitaire en deux heures et 22 minutes; exploit qui fit date dans l'histoire de l'alpinisme. Il a trouvé la mort à 40 ans seulement.

Sa disparition a suscité une vague de consternation dans tout le pays. Les Suisses se sont toutefois demandé quelle limite les alpinistes devaient se fixer dans leur course contre la montre vers les sommets de plus de 8000 mètres. Certains disent qu'Ueli Steck a vécu sa passion, ne faisant qu'un avec la nature. D'autres estiment qu'il jouait avec sa vie et a fini par perdre.

Aujourd'hui, la polémique a pris fin. D'autres alpinistes professionnels se préparent déjà à lui emboîter le pas.

MARKO LEHTINEN

Nouveau statut pour faciliter l'intégration

Selon les chiffres actuels, près de 39 000 étrangers bénéficiant d'une «admission provisoire» vivent en Suisse. Principalement issus d'Erythrée, de Syrie et d'Afghanistan, ils n'ont pas obtenu l'asile, mais pour différentes raisons, ils ne peuvent pas faire l'objet d'un renvoi vers leur pays d'origine. Dans de tels cas, «admission provisoire» signifie donc de facto admission durable. Cependant, 82% des personnes concernées sont dépendantes de l'aide sociale et peinent à intégrer le marché du travail. Estimant que ce statut n'est pas satisfaisant, le Conseil national a donc décidé de le remplacer par deux autres statuts: le statut «personne à protéger» s'adresse aux personnes dont il est probable qu'elles resteront longtemps en Suisse et qu'elles doivent par conséquent être intégrées; le statut «personnes à protéger provisoirement» concerne les personnes dont le séjour en Suisse est limité, et dont le statut ne vise pas l'intégration.

Plus de privilèges fiscaux en cas de vente de terrain

Le Conseil national a abandonné son projet d'exonérer d'impôt la vente de parcelles agricoles et sylvicoles. Depuis le début de la session de juin, il était évident que la demande



n'avait aucune chance au Conseil des États. À l'origine du débat, un arrêt du Tribunal fédéral qui limitait ce privilège aux immeubles soumis à la loi sur le droit foncier rural et que les partis bourgeois entendaient faire annuler par un amendement de la loi. Photo Keystone

La Confédération face à la propagande terroriste sur internet

La propagande sur internet d'organisations terroristes telles que Daesh cible habilement les jeunes. C'est la raison pour laquelle la Confédération a décidé de soutenir financièrement plusieurs projets pilotes visant à lutter contre la radicalisation des jeunes de 12 à 25 ans sur internet. Il s'agit de projets menés par des organisations sans but lucratif. L'objectif est de mettre en évidence des alternatives positives à la propagande des organisations extrémistes. L'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) qui chapeaute ce programme a lancé un appel d'offres sur la plate-forme «Jeunes et médias», l'objectif étant de financer trois ou quatre de ces projets.



Suisse.
tout naturellement.

Les villes suisses: conçues pour vous.



Landesmuseum Zürich, Région de Zurich, © Emanuel Ammon/AURA

Laisse-toi inspirer sur [MySwitzerland.com/villes](https://www.myswitzerland.com/villes) et fais-nous partager tes plus belles expériences avec **#AMOUREUXDELASUISSE**